



Xenophora

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

numéro **170** avril 2020

Prix du numéro: 12 euros
D.L. avril 2020 CPPAP 0123 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198



Harpa amouretta Röding, 1798
Huahine French Polynesia
11/2019 under rock at low tide -2 m deep



Collection complète jusqu'à fin 2020 (y compris adhésion 2020 et abonnement 2020) : **150 €**

Les frais de ports seront à ajouter, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13 inclus, 19, 42, 45, 46, 49, 55, 56 et 57) sur CD ou par envoi électronique.

Prix au numéro :

- XENOPHORA avant 2018 : 5€

- XENOPHORA à partir de 2018 : 12€

- XENOPHORA TAXONOMY : 20€

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

Loïc LIMPALAER

11 Rue de la Poste 60510 HAUDIVILLERS

e-mail : loiclimpalaer@gmail.com

Des permanences ont lieu régulièrement, pour plus d'informations, consulter le site www.xenophora.org.

Pour toute publication, le texte brut et les photos devront être envoyés séparément. La mise en page sera réalisée par la rédaction afin de garantir une cohérence globale sur l'ensemble de la revue. Le tout est à envoyer à :

Typhanie BELLARD

e-mail : redaction@xenophora.org

Association Française de Conchyliologie 2 Square La Fontaine 75016 PARIS

Présidents d'Honneur
Patrice BAIL & Gilbert JAUX



Président

Eric MONNIER

ericm2007@hotmail.fr

Vice-Président

Fabrice PRUGNAUD

fprugnaud@gmail.com

Secrétaire

Olivier IMBERT

imbertolivier78@gmail.com

Trésorier

Loïc LIMPALAER

loic.limpalaer@gmail.com

ASSOCIATIONS REGIONALES

AFC AQUITAINE

☎ **JOLY** Danièle,

4 Rue Guynemer,

33120 ARCACHON

☎ 05 56 83 55 93

e-mail : danièle-joly@laposte.net

☎ **BELLAMY** Erich,

Lieu dit "Poteau de Lannes"

64370 MORLANNE

☎ 05 59 81 62 23 Portable : 06 87 96 55 70

e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

AFC EST

☎ **DOREZ** Daniel,

329 Rue de Bâle

68400 RIEDISHEIM

☎ 09 72 81 96 33

e-mail : ddorez68@gmail.com

☎ **COURREGES** Nicole,

16 Rue du Docteur Albert Schweitzer

67640 FEIGERSHEIM

☎ 03 90 29 19 49

e-mail : nicole.courreges@orange.fr

AFC MÉDITERRANÉE

☎ **COLIN** Jean-Marie,

108 Allée de l'Orée

83130 LA GARDE

☎ 04 94 21 16 76

e-mail : jmnloc@orange.fr

☎ **LE BEON** Roger,

Les Jardins des Albizias, 157 Avenue du Dr Schweitzer

83160 LA VALETTE DU VAR

☎ 04 94 20 46 36

e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

AFC OUEST

☎ **BASSET** Jack,

La Cerisaie, 211 route de Fougères

35700 RENNES

☎ 09 53 38 49 55

e-mail : jackbasset@free.fr

☎ **DELEMARRE** Jean-Louis,

17 Chemin de Porcé

44600 SAINT NAZAIRE

☎ 02 40 53 59 36

e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

☎ **VIDEGRAIN** Jean-François,

29 rue des Halles

56000 Vannes

☎ 06 16 20 71 50

e-mail : jean-francois.videgrain@orange.fr

AUSTRALIE

☎ **VULLIET** Thierry,

50 Ingles circuit, Arundel 4214, Queensland, Australia

☎ (+61) 0421 072288

e-mail : thierryvulliet@gmail.com

MAYOTTE

☎ **SCHUBLIN** Eugène,

BP 85 97600 MAMOUZOU

☎ 06 39 69 13 76

e-mail : es.mayotte@orange.fr

DELEGUES REGIONAUX

CENTRE

☎ **LITHARD** François,

La Croix de Vailly

18250 LA CHAPELOTTE

☎ 02 48 26 74 71

e-mail : lithard.francois@neuf.fr

ILE DE FRANCE

☎ **BELLIARD** Typhanie,

94110 ARCUEIL

☎ 06 63 87 11 74

e-mail : typhanie.belliard@gmail.com

☎ **PRUGNAUD** Fabrice,

92150 SURESNES

☎ 06 10 25 40 37

e-mail : fprugnaud@gmail.com

NORMANDIE

☎ **MARAGE** Marc,

Résid. Guynemer Apt 11, 5 Rue de la Halle

76500 ELBEUF

☎ 06 49 48 07 52

e-mail : maragemarc@hotmail.fr

OCCITANIE

☎ **VACHON** Philippe,

1 Impasse César Franck

34290 ABEILHAN

☎ 06 16 68 53 94

e-mail : pvachon13@gmail.com

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

☎ **BOBER** Matthieu,

12 Avenue Raymond Mondon, Villa n°10

97420 LE PORT

☎ 02 62 43 40 27

e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MARTINIQUE

☎ **CLOVEL** Pierre,

Lot Les Tropiques - Fond Berny, Rue Georges Raveneau

97200 FORT DE FRANCE

☎ 06 96 22 75 45

e-mail : clovel.pierre@gmail.com

POLYNESIE FRANCAISE

☎ **MARTI** Patrick,

98719 TARAVALO TAHITI

☎ 689 87 27 98 43

e-mail : patrickmartitahiti@gmail.com

☎ **BETHOUX** Gérard & Joëlle,

98728 MAHAREPA MOOREA

☎ 689 87 26 42 53

e-mail : jgbethoux@gmail.com

☎ **WARGNIER** Vincent,

98713 PAPETE TAHITI

☎ 689 87 28 54 42

e-mail : wargnier@mail.pf

ADHESION & TARIF ABONNEMENT 2020

France - Europe - DOM - TOM Autres pays - Other countries
Adhésion-Membership
10 €
10 €

Adhésion-Membership
45 €
55 €

Abonnement-Subscription
55 €
65 €

Total si payé / if paid < 31 dec.
55 €
65 €

Total si payé / if paid > 1 jan.
65 €
75 €

Jeunes (-25 ans) et Etudiants : Réduction de 50%

Règlement en Euro à l'ordre de l'A.F.C. soit par Paypal (souscription@xenophora.org), soit par virement bancaire (demander les coordonnées bancaires à souscription@xenophora.org), soit par chèque à l'ordre de l'A.F.C.

Payment in Euro currency only to A.F.C. by Paypal (souscription@xenophora.org), or bank transfer (ask for bank details at souscription@xenophora.org)

Pour toute adhésion, s'adresser à :

Olivier IMBERT

7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNOUILLIET

e-mail : imbertolivier78@gmail.com

Chers amis de l'AFC,

En ces temps de confinement, rentrons dans notre coquille et fermons l'opercule !

Profitez de cette période difficile pour nettoyer, classer, étiqueter et ranger vos coquilles. Vous pouvez aussi les photographier ou rédiger des articles pour notre revue *Xenophora* ou même *Xenophora Taxonomy* pour des descriptions de nouvelles espèces ou révisions de groupes d'espèces.

Comme nous vous l'avions annoncé par email, l'imprimeur de notre revue ayant fermé provisoirement ses portes notre revue est diffusée avec un certain retard, nous vous prions de nous en excuser.

Nous ne savons si nos 32^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage à Chelles pourront avoir lieu en Septembre / Octobre 2020 ou bien si nous serons obligés de nous reporter sur la bourse de 2021.

Notre mini-bourse de Paris XIII est toujours prévue, pour le moment, au Dimanche 14 Juin 2020.

La France est riche de ses îles dispersées sur tout le globe et les amateurs de coquillages de ces régions tropicales où foisonnent nos mollusques préférés sont les bienvenus au sein de notre association pour nous faire partager leurs expériences. Si vous connaissez des collectionneurs non adhérents, n'hésitez pas à essayer de les convaincre de nous rejoindre !

Gardons tous le moral en prévision de jours meilleurs qui je n'en doute pas sont pour bientôt !

Eric Monnier, Président de l'AFC

- 4 Une thanatocénose sur un fond à posidonies en Haute-Corse par O. Caro
- 8 Trois amis au Vietnam par D. Wimart Rousseau
- 11 Expédition « la planète revisitée » du MNHN en Corse du Nord 2019 par G. Devauchelle
- 15 Que deviendront nos collections ? par M. Jolivet
- 17 Une amie nous quitte
- 18 Poster MNHN
- 20 Best of 2019 de l'équipe de malacologie du MNHN
- 26 Bourse de La Garde par J.-M. Colin
- 27 Bourse de Floirac de H. Perrier
- 28 Interview d'un collectionneur
- 32 Reçu au Club
- 34 écho... quillages



Supplément *Xenophora Taxonomy* N° 28

Couverture : *Harpa amouretta*, Huahine, Polynésie Française, Fabrice Prugnaud

4^{ème} de Couverture : *Luria isabella* & *Monetaria caputserpentis*, Polynésie Française, Fabrice Prugnaud

UNE THANATOCÉNOSE SUR UN FOND À POSIDONIES EN HAUTE-CORSE

OLIVIER CARO

Présentation :

L'esprit humain est un grand classificateur. Il range tout dans des petits tiroirs avec un système d'étiquettes. Ainsi, une thanatocénose (un endroit rempli de cadavres) sera, pour quoi pas, catégorisée par son caractère temporaire ou permanent. Une thanatocénose permanente est, par exemple, un détritique de bas de pente en-dessous d'une rocaïlle à corail rouge ; elle est constamment alimentée par les êtres de la rocaïlle, qui, venant à mourir, sont peu à peu emportés jusqu'à la base de la pente sur laquelle ils ont vécu. Une thanatocénose temporaire sera, elle, liée à un accident : inondation d'une étendue d'eau douce par la mer (ce qui tue presque tout le monde, comme cela survint dans le lac de Vouliagmeni, à l'ouest de Loutraki dans le Golfe de Corinthe, suite au percement d'un chenal), tremblement de terre (les fonds marins se retrouvent projetés à l'air libre, comme en Crète occidentale en 365 de notre ère), rejets de filets sur un quai (ce que les anglophones appellent des *discard piles*), marée noire, etc.

La thanatocénose qui nous occupe est apparue après une grosse tempête. J'étais dans un petit avion en route pour Calvi lorsque soudain, après les avertissements d'usage, le pilote a plongé dans des nuages de fort mauvaise humeur. Le voyage qui, jusqu'à ce moment, s'était contenté d'être mouvementé, s'est alors transformé en petit tour dans le train-fantôme : arrêts brusques, sursauts, hurlements extérieurs, ténèbres et bousculades, descentes dans l'ascenseur fou. Quand la mer est apparue à quelques dizaines de mètres seulement sous nos fesses, elle était noire, échevelée de blanc comme une Gorgone furieuse, et vide de tout bateau. L'avion en a profité pour basculer sur une aile et glisser de flanc tout en sautillant, ce qui nous a encore rapproché du niveau zéro des cartes. Puis on s'est posé, face à la montagne, en quelques centaines de mètres. Vivent les avions à hélice, qui atterrissent sur des timbres-poste et se contrefichent des gros coups de vent.

Il aura fallu trois jours pour que les vagues se calment et qu'on puisse aller se baigner. Au matin du quatrième jour, nous vîmes que les plages étaient envahies de feuilles de posidonies arrachées. Des méduses erraient dans cette soupe turbide, occupées à se goinfrer et à heurter les baigneurs. L'eau était froide, des troupes de nuages remontaient vers la Côte d'Azur en embouteillages serrés, il pleuvait sur les reliefs : c'était la Bretagne au mois d'août.

Mais sous l'eau, c'était la Cocagne.

La calanque de Vignola :

C'est, en Haute-Corse, entre Calvi et l'Île Rousse, sur le territoire de Corbara, une des plages de la Marina di Davia. Exposée au nord, cette calanque est défendue à l'ouest par un promontoire éponyme, à l'est par les turbulents rochers de Parata. Sous l'eau, la zone est profonde et recèle en son sein une longue langue de sable encadrée de rocaïlles et d'herbiers à posidonies. C'est ce vallon de sable que je veux inspecter, car il ramasse, après chaque tempête, tout ce que celle-ci aura arraché aux jardins qui le bordent.

Je guette, sur les *ripple-marks* du fond sableux, ou bien dans les poches de sédiments qui s'ouvrent dans les herbiers, la couleur rose-corail qui signale une abondance de souches de *Miniacina miniacea*. Ces foraminifères sont sciaphiles (ils n'aiment pas la lumière). Dans l'infra-littoral, on les trouve dans le rhizome des posidonies, sous des pierres, ou encore en crevasse.



Miniacina miniacea (Pallas, 1766), Homotrematidæ. De l'infra-littoral à plus de 1000 m (DORIS)

Un détritique teinté de *miniacea* a donc une histoire violente – prairies retournées, pierres arrachées – qui témoigne de convulsions au cours desquelles bien des coquillages fort discrets ordinairement se seront retrouvés jetés hors de leur habitat, exposés à la mort et au regard du naturaliste. Donc, outre les petits habitants du sable (*Philinidæ*, *Retusidæ*, Bivalves divers), les cordons détritiques à *miniacea* récupèrent les mollusques des herbiers voisins, dont des masses de *Rissoïdæ* et aussi de *Bittinæ* qui, en cette saison, sont encore bien jeunes ; enfin, la tempête a décapé les roches en surface, fouillé leurs crevasses, et projeté en profondeur les coquilles des habitants. Ainsi, tout ce qui vit ou meurt entre zéro et quinze mètres est susceptible de finir dans les cordons à *miniacea*.

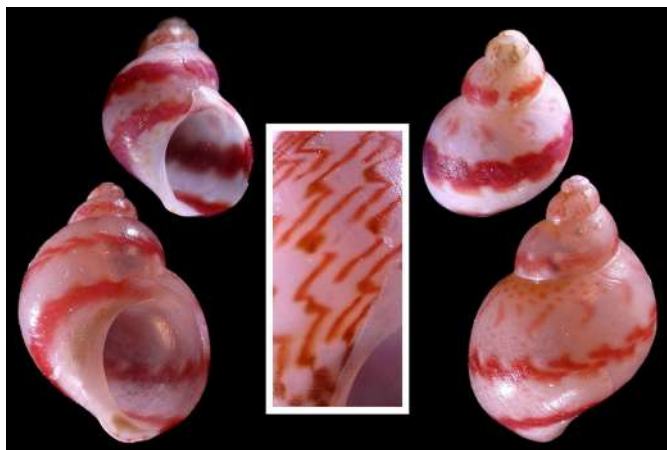
Cette thanatocénose temporaire n'est donc pas du tout un moyen de connaître la population d'un faciès, puisque toute la côte s'y mélange ; mais c'est un excellent outil pour ramasser dans des conditions optimales des coquilles de toutes sortes – dont on sait, du reste, d'où elles proviennent, puisque les biocénoses méditerranéennes des premiers niveaux littoraux sont abondamment documentées...

...Par contre, la thanatocénose à *Bittinæ* adultes qu'on peut échantillonner dès septembre ne concerne qu'un seul habitat : celui des herbiers de posidonies qui, en Méditerranée orientale, peuvent fournir des variétés spectaculaires de *Jujubinus striatus* et, sur la Côte d'Azur, des cohortes de magnifiques *Rissoa auriscalpium* tout à fait adultes, aux subtiles nuances d'encre violette. Au Levant, et dès la mer lonnienne, c'est *Rissoa rodhensis* qui remplace *auriscalpium*, et prodigue d'encore plus enivrantes splendeurs, dans un goût baroque...



À gauche, une *auriscalpium* de Saint-Jean-Cap-Ferrat ; à droite, *rodhensis* de Methoni, dans le Péloponnèse. 6 mm.

À Corbara en début août, vers 10-12m de profondeur, le détritique à *Miniacina* aura récolté des objets de belle qualité, en provenance du voisinage, comme ces Phasianelles rouge vif.



Jeunes *Tricolia speciosa* (Megerle von Mühlfeld, 1824), décorées de bandes, et motif d'un adulte du secteur.

La rencontre de quelques Holothuries sera l'occasion de harceler ces pauvres animaux en les débarrassant de tout ce dont ils se recouvrent, à la recherche d'Eulimidés planqués dans le mucus.

Quelques coquillages de Vignola :

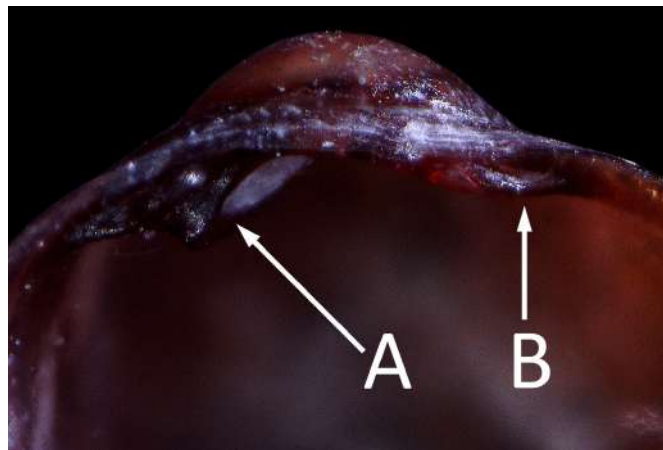
3 kg de sédiment ont été ramassés en cinq séances. Une fois séchés et rapatriés, j'en ai fait dix lots que j'ai mis de côté ou envoyés à mes acolytes. Ceux-ci sont Alain Bertrand, d'Abéla en Ariège ; Sylvain Clanzig de Leucate dans l'Aude ; et Raymond Huet, de Villeurbanne près de Lyon. Tous trois m'ont aidé à fouiller dans ce détritique. Voici quelques-unes de nos découvertes :

Coquillages venus de la surface :

La tempête a tant remué les eaux que bien des habitants des fissures ont été emportés jusqu'au bas de la pente. Outre des Littorines *Melarhaphé neritoides* qui, exposées aux vagues, ont été entraînées en grand nombre, je découvre *Cæcum subannulatum*, typique de l'intersticiel des graviers et galets, et qui donc a voyagé depuis le fond de la calanque jusque vers sa sortie.

Mon camarade Raymond Huet extrait quant à lui une *Omalogyra atomus* (Philippi, 1841), dont on sait qu'elle broute le film organique sur les algues vertes de la surface, en particulier l'Entéromorphe *Ulva compressa* Linnæus, 1753.

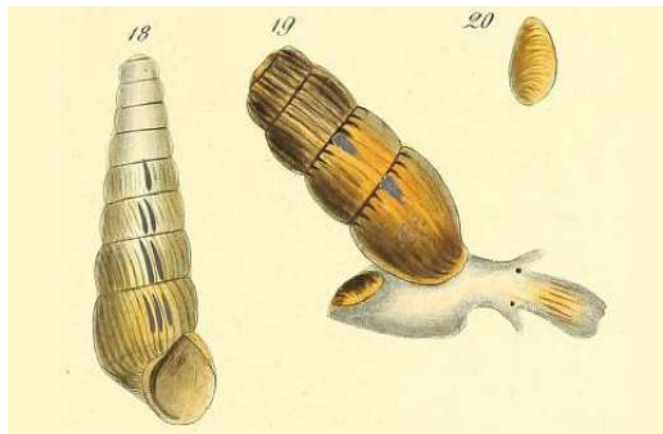
Autre habitant de cet étage, et grand colonisateur de fissures : *Lasæa adansoni* (Gmelin, 1791), ou bien *rubra* aux dernières nouvelles de WoRMS, à la robe vermillon chez les individus de surface, et blanchâtre chez ceux vivant plus profond, dit-on. Ce spécimen, à n'en pas douter, vivait au grand soleil :



Charnière de la valve gauche. « Le ligament, interne, large, est fixé sur une fossette résilifère oblique. » (Marine Bivalve Shells of the British Isles, item #70). On voit sur la gauche (A) ce ligament et cette fossette inclinée typique du genre et, à droite, en B, la loge qui reçoit la dent latérale antérieure de la valve droite. Taille du spécimen : 3 mm.

À noter que les espèces du genre *Lasæa* élèvent leurs petits dans leur manteau, et ne les relâchent que lorsqu'ils sont devenus aptes à se débrouiller dehors. Autre fait curieux : ce sont tous des clones.

Survient *Truncatella subcylindrica* (Linnæus, 1767), escargot de fissures, microbrouteur, qui possède le pouvoir de se séparer des premiers tours de sa coquille quand ceux-ci ne sont plus capables de l'héberger. Le gain d'énergie résultant de cet allègement est affecté à la création de nouveaux tours plus larges. Voilà pourquoi les jeunes Truncatelles sont plus grandes que les adultes.



Truncatella subcylindrica chez H. C. Küster : "Die Gattungen *Truncatella* und *Paludinella*", *Systematisches Conchylien-Cabinet* Bd.1:Abt.23, Nürnberg 1855, planche 1. À gauche un jeune, au milieu un adulte, à droite l'opercule.

Amateur d'algues plutôt rouges, sur lesquelles il trouve le film qui convient à son alimentation, *Nodulus contortus* (Jeffreys, 1856) a lui aussi été transporté jusqu'au milieu de la calanque, où il est mort de faim en plein désert de sable. Il y a rejoint une très grande coquille de *Myosotella denticulata* (Montagu, 1803), mangeuse de film organique sur feuilles dans l'intertidal et au-dessus.

Coquillages des premiers fonds rocheux :

Très exposée au soleil, la zone est occupée par des brouteurs grands et petits, qui sont, à l'exception des imperturbables escargots du genre *Phorcus*, ordinairement réfugiés sous les pierres pendant le jour. À propos de ces *Phorcus*, seul un cyclone pourrait déloger les adultes. Raison pour laquelle je n'ai trouvé, dans les sables détritiques, que des jeunes. Les adultes meurent et s'enterrent au pied des roches où ils ont vécu ; rares sont leurs coquilles dès qu'on s'éloigne du bord.

Apparaît un filtreur qui apprécie les petits creux, les petits trous : *Irus irus* (Linnæus, 1758). Celui-ci, encore faible, n'a pas résisté au vagues.



Ils peuvent atteindre jusqu'à 2 cm. Les plus jeunes mesurent 2 à 3 mm. Celui-ci, de la variante "rosea", très rare, fait 6 mm.

Quelques jeunes *Gibbula*, *Steromphala* et *Clanculus* gisent dans les ripple-marks, loin de tout rocher. On voit en outre quelques coquilles de *Columbella rustica* abandonnées par les pagures.

La tempête a été assez puissante pour arracher aussi à leur support des bivalves *Galeomma turtoni* Sowerby in Turton, 1825, dont Forbes et Hanley, qui citent Clark, disent qu'il faut une grande force pour les décoller tant leur byssus est résistant. Ces animaux ont un dimorphisme sexuel assez frappant : les mâles mesurent 1 mm, ce qui leur permet de vivre dans le manteau des femelles, qui mesurent, elles, dans les 2 cm. En tant que mammifère hétérosexuel et féminophile, j'envie l'existence de ces messieurs.



Galeomma turtoni. Le détail affiché ici mesure dans les 15 microns de large. Cette décoration, ainsi que l'habitude pour ces dames de transporter leurs mecs, a poussé Arcangelo Scacchi à nommer cette espèce *Parthenope formosa* (c'est dans les *Osservazioni zoologiche*, Napoli 1833, p. 8) – il devait croire qu'il y avait là de la parthénogamie, et donc zéro mâles. Tant pis pour lui !

Voici un prédateur de Porifera, arpenteur des sous-faces des rochers où s'étalent, encroûtantes, ses proies. C'est *Trivia mediterranea* (Risso, 1826), anciennement *pulex* (J. E. Gray, 1827).



Trouvée à 6 m de fond dans un cordon à *Miniacina*. La couleur est préservée, la coquille est de taille correcte (5,3 mm) et n'a pas été érodée. Exceptionnel...

Coquillages des fonds à posidonies :

Voyons d'abord les Phasianelles. Essentiellement, on trouve des jeunes, car à la profondeur où l'on en ramasse, les vagues ne sont plus assez puissantes pour détacher les adultes. Nous avons donc des jeunes *Tricolia pullus* (Linnæus, 1758) marbrées de brun plus ou moins foncé, et ces superbes *speciosa* rouges que l'on a vues supra.



Tricolia pullus juvénile, 2 mm. On reconnaît l'espèce à sa décoration subsuturale si particulière, composée de fines lignes onduleuses entre lesquelles s'intercalent souvent des taches beaucoup plus larges ; les petits pointillés qu'on voit sur le tout premier tour de la téléoconque annoncent la façon dont les derniers tours seront ornés.

Haminæa navicula (da Costa, 1778) est présente en profondeur, en zone calme herbacée. L'espèce peut abonder dans les systèmes lagunaires, mais devient peu commune en mer ouverte. On la trouve plutôt dans les Zostères, mais elle sait s'accommoder d'une prairie de posidonies.



La détermination des Haminoeidae à partir de la coquille seule est souvent difficile. Par exemple, *Haloa japonica* (Pilsbry, 1895) est très problématique : est-elle à la fois japonaise et italienne, ou bien a-t-on affaire à deux espèces similaires ? Pour ce spécimen, on pense qu'il s'agit bien d'une *navicula*. Mais la taille de cette juvénile (4,1 mm) ne permet de faire rien d'autre que de la supposition, bien des genres partageant les mêmes formes chez tous leurs enfants. Il y a même de jeunes mollusques testacés qu'il est impossible d'attribuer à un genre, comme chez *Trivia* et *Erato*, ou bien *Luria* et *Naria*.

Abondante dans les herbiers à Zostères ou sur *Cymodocea nodosa*, la nérîte verte *Smaragdia viridis* (Linnæus, 1758) est moins répandue dans les posidonies. Mais on l'y trouve quand même.



Spécimen très adulte, mais pas spécialement gigantesque puisqu'il ne mesure que 6 mm. La callosité columellaire présente une coloration roussâtre inhabituelle.

Finissons ce survol rapide de la faune des herbiers avec une Rissoidée bien compliquée : *Setia ambigua* (Brugnone, 1873) dont le nom d'espèce indique assez le caractère incertain, puisqu'elle ne diffère de *Setia sliorum* que par son ouverture plus étroite, et de *Setia antipolitana* que par ses tours légèrement plus convexes...



Occasionnellement (donc pas forcément toujours), on note la présence d'une ornementation faite de larges bandes radiales brunes qui s'effacent vers la périphérie et ne réapparaissent que près de la suture sous forme de petites taches. *Setia ambigua* partage en outre avec d'autres membres du genre la capacité d'avoir un apex teinté en roux : voyez *Setia bruggeni* (Verduin, 1984).

Coquillages du fond sableux infralittoral :

Sylvain Clanzig, avec son œil de lynx, a détecté un étrange escargot, adulte, de la famille des Cornitostriidae : *Tomura depressa* (Granata-Grillo, 1877) à l'aspect de Nérîte un peu déprimée. Il n'est pas bien gros : 1,2 mm. Sa taille laisse donc supposer, avec peu de danger de se tromper, « qu'il se nourrit de film organique » (S. Clanzig).



« Bien que son habitat spécifique soit encore inconnu, car les coquilles ont toujours été trouvées vides, celles-ci ont été récupérées dans les fonds rocheux médiolittoraux, les algues photophiles, les fonds à posidonies, le détritique côtier et les fonds détritiques du pré-coralligène et du coralligène infralittoral. » – F. Rubio-Salazar : "Skeneids infra and circalittoral from south and mediterranean regions of Spain", *Iberus* vol. 9, Valencia 1990.

Pour finir, voici un prédateur qui opère sur le sable, depuis l'extrême subtidal (Clark dans Jeffreys, 1867) jusqu'à 40 brasses de fond (Forbes & Hanley, 1853) : il s'agit de *Philine catena* (Montagu, 1803), ainsi nommée à cause du motif en chaîne de sa sculpture spirale.



Mais cette sculpture en chaîne ne lui est pas spécifique malgré ce qu'en croyait Georges Montagu ; *Philine intricata* possède la même – voyez comme il est donc difficile de trouver un nom dont le sens résiste à l'érosion... Raison pour laquelle, quand on cultive la prudence, on dédie ses trouvailles à des personnes... L'espèce est bien représentée à Vignola. Ce spécimen atteint 4 mm, ce qui est une bonne taille. À très bientôt !

TROIS AMIS AU VIETNAM

DANIEL WIMART ROUSSEAU

Dans plusieurs numéros de XENOPHORA, mon ami Patrick Marti a évoqué les voyages que nous avons effectués pour rechercher nos chères coquilles : Thaïlande, Tahiti, Philippines, Martinique etc. L'un de ceux-ci, au Vietnam, fut si particulier, si riche de surprises, qu'il mérite, je crois, d'être raconté.

L'histoire commence un matin d'octobre alors qu'à Roissy, je récupère Patrick arrivant de Guyane où il termine sa carrière de prof de gym. Dans le flot des voyageurs sa tête dépasse. Il est habillé « tropical » : tee-shirt, bermuda et tongs ; une tenue pas vraiment adaptée à notre automne métropolitain ! « J'ai pas fait gaffe » me dit-il en enfilant ma veste.

Après quelques jours consacrés à une étude approfondie de la gastronomie normande, nous prenons l'avion pour Phuket où nous attend Patrick Livernette qui s'est chargé des préparatifs de cette escapade au Vietnam. Notre sympathique trio se reconstitue pour une nouvelle aventure.



Patrick M., Daniel W. R., Patrick L. à l'heure du départ

Après des vols Phuket-Bangkok puis Bangkok-Ho Chi Minh (ex Saigon), les surprises commencent dès l'aéroport. Dans une pièce tristounette nous devons longuement patienter afin d'obtenir les visas. Nous en profitons pour effectuer un premier change de cent euros qui fait de nous d'inattendus millionnaires tant le cours du dong, la monnaie locale, est bas. Nous nous dirigeons ensuite vers le grand hall où là, énorme surprise : il n'y a aucune agence de location de voitures ! Voilà qui contrecarre sérieusement nos plans. Sur le parking de l'aéroport stationnent de gros taxis jaunes. Nous en choisissons un, à la tête du chauffeur, et lui expliquons, carte routière à l'appui, que nous voulons suivre la côte en nous arrêtant dans les ports de pêche. Par téléphone, il consulte sa hiérarchie qui lui donne l'accord de sortir de la ville où il évolue habituellement. Nous embarquons en précisant que notre première étape sera Phan Thiet.

Dès la sortie du parking, nous réalisons qu'il est vraiment préférable de ne pas conduire nous-mêmes. D'innombrables deux-roues se croisent dans tous les sens, klaxonnant à tue-tête. Et de surcroît, il n'y a aucune signalisation ! Se faufiler dans pareille cohue relève de l'exploit et notre chauffeur y réussit à merveille. « Tu shootes un mec à mobylette, t'es pas sorti des

emmerdes ! » s'exclame Patrick Marti stupéfait, comme nous, d'une circulation aussi infernale.

A Phan Thiet, nous nous rendons au port de pêche où de nombreux bateaux aux coques bleues sont accostés. Dans les ruelles adjacentes, sous la pluie, des femmes accroupies vendent poissons et coquillages présentés dans des bassines en plastique posées à même le sol. Bien évidemment, notre attention se porte sur les coquillages. Pectens, palourdes, volutes, casques, buccins, olives... il y a de tout et même des cônes car ici, nous le constaterons, tout se mange. Chacun de nous effectue ses achats au grand amusement des vendeuses. Patrick Livernette s'étonne des nombreuses pièces de monnaie qu'on lui rend.



Patrick L. cherche les coquillages dans un étalage de crabs

Dans un second taxi, nous poursuivons sur Nha Trang avec le double objectif d'aller au port de pêche qui, selon nos informations, est important, et de rencontrer le Docteur Thach. Il nous reçoit fort aimablement dans un hôtel du front de mer qui lui appartient. Il nous emmène ensuite à son entrepôt où les sacs de coquillages s'accumulent jusqu'au toit et enfin dans sa boutique située sur l'avenue Thong Nhat. Là, il nous présente de belles pièces en les assortissant inmanquablement d'un : « Très beau, très grand ! ».



Notre trio avec le Docteur Thach

A la nuit venue, nous quittons l'hôtel pour le restaurant situé sur le trottoir d'en face. Les poissons et les coquillages sont présentés dans des viviers et des bassines afin que les clients puissent choisir. Les tables et les chaises sont très basses ; on dirait du mobilier pour enfants. Cette miniaturisation s'explique par le fait qu'ici tout se transporte sur les deux-roues. Le restaurant affiche complet mais d'un coup d'œil complice, la serveuse nous tranquillise. Une table se libère. Elle est encombrée des restes du repas terminé : coquilles vides, arêtes de poissons, serviettes en papier usagées etc. Qu'à cela ne tienne : d'un énergique revers de la main, la serveuse envoie cela par terre et nous prenons vite place en enjambant les débris dont la terrasse est jonchée. Les petites tables et les petites chaises ne sont guère confortables mais cette bizarrerie n'altère ni notre bonne humeur ni notre appétit. La commande arrive : de superbes poissons cuits à point et une multitude de petits bols contenant du riz, des légumes et des sauces. Trois Tiger Beers bien fraîches viennent couronner le tout ; c'est parfait !

Dans la rue, les cyclomoteurs ne se sont pas calmés. Loin de là. L'obscurité venue, ils klaxonnent à qui mieux mieux. Et voici qu'en plus arrive une chanteuse des rues. Sur le porte-bagages de son cyclo, elle a installé une énorme sono pour chanter d'interminables mélodies dont les décibels couvriront les bruits de la rue et ceux du restaurant. Une performance ! Comme dans un film où les sketches s'enchaînent avant qu'on ait repris son souffle, la pluie s'est mise à redoubler d'intensité. L'eau coule entre nos pieds charriant les débris jusqu'au caniveau où de gros rats viennent s'en repaître. Trop c'est trop pour Patrick Livernette qui explose de rire : « J'ai vu des restaurants Vikings où les gens mangeaient avec leurs mains. Ici c'est le bouquet ! Faut y venir pour savoir ce que c'est que de manger crado ! ».

Le lendemain matin, nous rions encore en marchant jusqu'au port de pêche que le même Patrick, toujours très matinal, a repéré aux aurores. Les bateaux arrivent les uns après les autres et la cargaison, emballée dans des sacs en plastique bien fermés, passe de mains en mains jusqu'au quai. Là, le contenu de ces sacs est versé directement sur le sol cimenté. Accroupies pendant des heures devant d'énormes tas, les femmes portant ces étonnants chapeaux de paille coniques procèdent à un tri méticuleux. Il est triste de constater que les bateaux utilisent des filets à très petites mailles auxquels rien n'échappe. Si les grosses espèces sont consommables, les petites sont irrémédiablement écrasées et elles finiront dans le port à la faveur d'un grand nettoyage au jet. C'est un carnage quotidien qui n'émeut personne. Allant d'un tas à un autre, nous voyons de belles coquilles, mais il est impossible d'acheter car ces femmes ne travaillent pas pour leur propre compte et elles sont surveillées.

Sous la pluie, nous poursuivons jusqu'au marché. Il y a de tout : des légumes, des poissons, des fleurs, des fruits, des gâteaux et même des petits pains à la française. Nous achetons des ramboutans et les mangeons en déambulant dans le dédale des ruelles. Au détour de l'une d'elles, je m'arrête devant une marchande de grenouilles vivantes qui se livre à une opération horrible. Armée d'une grande paire de ciseaux, elle empoigne les dites grenouilles une à une et, en quelques secondes, elle leur coupe la tête et le bout des pattes. Elle les éviscère, sort les viscères et, d'un seul coup, arrache toute leur peau. Elles finissent dans un panier, les unes sur les autres, et gesticulent encore. Alors que je filme cette scène terrifiante,

Patrick Livernette me souffle : « Si tu mettais ça sur Facebook, tu gagnerais des sous ! ». J'ai appris par la suite qu'on ne fait pas plus délicat en France.



Marchandes dans les ruelles de Phan Thiet



La pêche est triée sur le quai de Nha Trang



Superbes *Laevicardium attenuatum*, *Melo melo*, *Cymbiola nobilis*



Gros plan sur de beaux *Cymbiola nobilis*



Melo melo



Bel assortiment de *Ficus ficus* et de Natices



Phalium glaucum



Bel exemplaire de *Callipara kurodai*

Revenus à l'hôtel, le nettoyage des coquilles commence activement car, pour éviter tout souci durant le retour, nous avons décidé de poster des colis. Pas de difficulté avec les bivalves qui se vident bien mais c'est une autre affaire avec les gastéropodes. Il me revient en mémoire que lors d'un autre voyage, en Algarve cette fois, j'avais utilisé le micro-ondes de la chambre d'hôtel d'Alain Robin pour vider mes coquilles. Résultat : une puanteur dans tout l'étage. Furieuses, les femmes de service arpentaient les couloirs en essayant de couvrir l'odeur avec des aérosols !

Dans nos chambres, penchés au-dessus de la cuvette des WC et aidés par un petit jet dont vous devinerez l'usage habituel, nous nettoyons au mieux nos petites coquilles avant de les mettre dans des sachets en plastique puis dans un carton bien scotché. Au terme de cette laborieuse opération, nous partons comme des rois mages, colis en mains, à la grande poste d'Ho Chi Minh; un superbe bâtiment datant de l'époque coloniale. « Daniel, tu passes devant ! Tu parles bien anglais ! » me lancent les deux Patrick, trop contents de me confier cette délicate mission. Au guichet, je redouble d'amabilité pour amadouer la postière mais celle-ci me lance : « Open ! » Je feins de ne pas comprendre. Elle réitère son « Open ! » et me tend un cutter pour procéder à l'ouverture du carton. Derrière moi j'entends : « Elle va pas être déçue ! ». Comme il fallait s'y attendre, l'odeur bien connue des conchyliologues lui arrive en pleine figure et, courroucée, elle me lance : « No send ! ». Rigolards mais dépités, nous retournons à l'hôtel pour effectuer un nettoyage et un conditionnement plus intensifs. Nous revenons à la poste. Suivi de mes deux acolytes, je choisis un autre guichet. Cette fois l'employée hésite ; c'est bon signe. Elle va voir son chef. Il arrive, approche son nez de mon colis et une fois de plus c'est un furibard « No send ».

Nous ne nous avouons pas vaincus. Au Marché Couvert, les deux Patrick achètent des petits seaux en plastique dont le couvercle se visse. Quant à moi, j'opte pour l'acquisition d'un sac de voyage, un joli Samsonite rouge, dans lequel je rangerai mes vêtements. Les coquilles iront dans ma valise ; une coque en plastique qui ferme bien et que je filmerai ensuite.

C'est le jour du départ. Sur les conseils de Patrick Livernette j'ai enlevé le badge Samsonite de mon sac car, vu le prix, c'était forcément une contrefaçon. Pas question d'avoir des ennuis supplémentaires ! J'ai mis les coquillages dans plusieurs sacs puis dans des boîtes alimentaires et pour finir, j'ai utilisé deux rouleaux de film étirable de cuisine achetés à la superette du coin pour envelopper la valise.

A l'aéroport, les bagages en soute sont enregistrés sans problème. Bye bye Vietnam ! Nous laissons Patrick Livernette à Bangkok, il continuera vers Phuket, puis Patrick Martiet moi poursuivons le voyage retour jusqu'à Paris. Lui retourne en Guyane, moi à Caen.

Ma valise est loin d'être inodore lorsque Marianne me récupère à la gare de Caen. Dans l'allée du garage, je passerai ladite valise au karcher et elle restera ouverte, pour s'aérer, pendant plusieurs semaines avant de reprendre du service ! Elle sera prête pour de nouvelles aventures.

EXPÉDITION “ LA PLANÈTE REVISITÉE ” DU MNHN EN CORSE DU NORD 2019

GILLES DEVAUCHELLE

J’ai eu l’immense plaisir de participer en tant qu’amateur à l’expédition naturaliste organisée par le MNHN sous la direction de Philippe Bouchet en Corse du nord du 6 au 26 mai 2019 dans le cadre des expéditions de « la Planète Revisitée ».

Depuis 2016 « la Planète Revisitée » organise des expéditions aux quatre coins du monde (Vanuatu 2006, Mozambique 2009, Madagascar 2010, Papouasie-Nouvelle-Guinée 2012-2013, Guyane 2014-2015, Martinique 2016, Nouvelle-Calédonie 2018-2019) qui visent à mieux connaître la biodiversité et à sensibiliser l’opinion publique sur l’importance et l’urgence de sa préservation. Si de nos jours plus de 1,8 million d’espèces animales et végétales sont connues, il reste encore selon les estimations entre 8 et 30 millions d’espèces inconnues. L’inventaire des groupes tels que les grands mammifères et les oiseaux est relativement complet, mais ce n’est pas le cas des insectes, des arachnides, des mollusques, des algues, des champignons, ou des nématodes. Or le temps nous est compté, car nous sommes en train de vivre non seulement la 6^{ème} plus grande extinction d’espèces sur notre planète, mais surtout la 1^{ère} causée par l’activité humaine. C’est dans ce contexte que le Muséum National d’Histoire Naturelle (MNHN) et Pro-Natura International (PNI) ont lancé en 2009 l’initiative « La Planète Revisitée », en partenariat avec l’Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN).

Le programme des expéditions en Corse a débuté en mai 2019 pour se prolonger jusqu’en 2021. Il se fait en partenariat avec la Collectivité de Corse et l’Agence française pour la Biodiversité.

Cette année l’expédition comporte deux volets :

Un volet terrestre chargé de dresser l’inventaire des insectes et des mollusques terrestres. La zone prospectée englobe les massifs forestiers de l’Alta Rocca et de Tartagine.

Un volet marin chargé de dresser l’inventaire des invertébrés marins et des algues. La zone explorée englobe le parc naturel marin du Cap Corse et de l’Agiate, ainsi que 4 lagunes dont l’étang de Biguglia. C’est cette expédition pour laquelle j’ai été missionné, que nous allons détailler maintenant.

80 personnes ont participé à la mission la Planète Revisitée en Corse dont 46 scientifiques de 9 nationalités, des plongeurs, une administratrice, un pédagogue, des journalistes et quelques amateurs passionnés. Au sein de la communauté scientifique nous retrouvons toute l’équipe du MNHN, mais aussi des scientifiques d’horizons divers : Ifremer, Muséum de La Rochelle, Stations d’Arcachon ou de Roscoff, Universités de Montpellier, Marseille, Rome, Las Palmas ou Ostrava, Severtsov Institute de Moscou, Smithsonian Institution de Washington.

L’équipe est accueillie par le STELLA MARE situé entre la mer Tyrrhénienne et l’étang de Biguglia au sud de Bastia. Le STELLA MARE est un centre de recherche qui dépend de l’Université de Corse et du CNRS. Son but est l’étude des écosystèmes méditerranéens et le transfert de technologies auprès des professionnels de la mer en vue de l’exploitation

des ressources marines sans nuire à leur préservation. Parmi les espèces qui font l’objet d’un programme spécial de recherche, on trouve l’oursin commun (*Paracentrotus lividus*), le homard européen (*Homarus gammarus*), l’huître plate européenne (*Ostrea edulis*), le denti (*Dentex dentex*) ou la patelle géante (*Patella ferruginea*).

Le MNHN a installé dans la cour du STELLA MARE un container qui contient tout le matériel utile, et deux grandes tentes où prennent place plusieurs ateliers (crustacés, algues, mollusques, barcoding), tous équipés de microscopes binoculaires. Face aux tentes un centre de tri en plein air a été déployé. Il est équipé de tables, de tamis et dispose pour le tamisage d’un jet d’eau de mer filtrée. Dans un bâtiment proche prennent place le bureau administratif et l’atelier photo des mollusques et crustacés. Enfin nous utilisons la cantine du STELLA MARE pour tous les repas.

La journée se déroule de la façon suivante : des équipes sont envoyées sur le terrain le matin et l’après-midi. Certains collectent des échantillons à pied sur le littoral. D’autres, grâce à la mise à disposition de 3 bateaux semi-rigides par nos partenaires corses vont plonger ou bien réaliser des dragages à différentes profondeurs jusqu’à 150 m. En plongée, le prélèvement des échantillons se fait soit à vue, soit par brossage, soit à l’aide d’une suceuse.

Arrivés au STELLA MARE les prélèvements sont déposés au centre de tri où d’autres équipes les prennent en charge. La première action est d’affecter à chaque prélèvement un numéro qui indique la position exacte de celui-ci et la technique employée. Ce numéro noté au crayon sur un papier spécial résistant à l’eau va suivre les spécimens jusqu’au conditionnement final. Les algues, les crustacés et les gros spécimens sont prélevés en premier et envoyés sous les tentes vers les ateliers correspondants. Les sédiments restants sont ensuite tamisés de plus en plus finement dans de grands bacs successifs en inox à l’aide du jet d’eau de mer purifiée. Cela permet de séparer des fractions de différentes granulométries qui sont ensuite déversées dans des bacs en plastique alignés sur des tables. Les sédiments sont toujours recouverts par de l’eau de mer pour conserver les animaux vivants. Une équipe isole ensuite sur place à vue les spécimens les plus visibles. Les sédiments les plus fins sont envoyés sous les tentes dans les différents ateliers où ils sont triés sous microscope binoculaire pour isoler les spécimens les plus petits. Tous les spécimens sont classés dans chaque atelier par station et conditionnés dans des tubes contenant de l’alcool à 95°.

Cependant les mollusques vivants les plus représentatifs de chaque espèce sont sélectionnés et envoyés vers notre atelier photo pour y être photographiés. A cet effet nous disposons d’un coin aménagé dans le bureau. Des paravents filtrent la lumière du jour pour éviter une déformation des couleurs. Je dispose de mon propre poste photo, à côté de moi Philippe Maestrati et Pierre Lozouet interviennent sur un deuxième poste photo. Un autre poste derrière moi sert à la photographie des crustacés. Manuel Caballer qui photographie les

nudibranches dispose lui d'un poste sous une des tentes. Pour la photo j'utilise mon CANON EOS 5D MARK IV, les objectifs CANON MACRO EF 100mm 1 :2.8 USM et CANON MACRO MP-E 65 mm 1 :2.8 1-5x, le flash annulaire CANON MACROTWIN LITE MT-24EX et un statif KAISER RS 2 XA. Enfin mon appareil photo est relié directement à mon ordinateur et grâce au logiciel EOS UTILITY 3 je peux visualiser le sujet directement sur mon écran et faire la mise au point en ne regardant que l'écran de l'ordinateur. Je peux aussi régler tous les paramètres de l'appareil photo depuis l'ordinateur et notamment surexposer ou sous-exposer une vue si nécessaire. Le but étant de photographier les mollusques vivants, ceux-ci sont amenés dans des bacs contenant de l'eau de mer. Pour éviter les reflets du flash les spécimens à photographier doivent être immergés totalement dans de l'eau de mer dans une cupule en verre adaptée à la taille de celui-ci. Pour chaque spécimen photographié son numéro est complété par les initiales du photographe et le tout est consigné dans un registre. Les spécimens sont ensuite placés dans des tubes contenant de l'alcool à 95°. Puis ils seront redirigés sous les tentes vers l'atelier barcoding où ils subiront un conditionnement particulier : le corps mou est extirpé de la coquille à l'aide d'un micro-onde, puis partie molle et coquille sont immergées dans des tubes contenant de l'alcool à 95°, dans l'attente du séquençage de l'ADN qui interviendra ultérieurement.

Initialement mon rôle consistait à sélectionner des spécimens vivants, puis à les photographier dans le but de bien voir les parties molles. En fait devant le nombre important de spécimens à photographier, et parfois des temps d'attente que l'animal veuille bien sortir de sa coquille, je me suis surtout concentré sur la photographie, la sélection des mollusques étant la plupart du temps réalisée par Philippe Bouchet, Philippe Maestrati, Pierre Lozouet et Virginie Héros.

Chacun étant concentré sur sa tâche avec passion, les heures et les jours défilent très vite, juste interrompus par le repas du midi et celui du soir, qui sont pris sur place collectivement toujours dans une bonne ambiance générale à la cantine du STELLA MARE. A la fin du diner Philippe Bouchet lance son traditionnel « announcement » où il présente en anglais les participants nouvellement arrivés, ceux qui nous quittent, et la journée du lendemain. Parfois après le repas nous retournons au travail lorsque les objectifs de la journée n'ont pas été atteints. Les trois semaines s'écoulent ainsi juste entrecoupées par une journée porte ouverte où nous avons accueilli le public qui a pu ainsi non seulement visiter la plateforme du STELLA MARE avec présentation de son activité, mais aussi notre installation avec présentation de tous nos ateliers. Lors de cette journée nous avons notamment accueilli Mme Pascale Joannot et Mme Ségolène Royal. Nous avons également bénéficié d'une journée libre, ce qui nous a permis de visiter Saint Florent et de faire une balade dans la baie de Saint Florent et le parc marin des Agriates, à bord de l'un des 3 bateaux dont nous disposons.

L'impression qui me reste est vraiment celle d'une ambiance formidable, avec des professionnels passionnés, pleinement investis dans leur travail mais cependant toujours ouverts au dialogue, une équipe de plongeurs performante malgré des conditions météo parfois difficiles, sans oublier les journalistes qui couvrent l'évènement, administrateurs, pédagogues, et les bénévoles.

Cette mission a été pour moi une fantastique expérience qui va profiter pleinement à toute notre équipe de malacologues amateurs dont je fais partie avec Jacques Pelorce, André Hoarau, Claude Danzelle et Dominique Horst qui depuis de nombreuses années étudient et recensent méticuleusement les mollusques de Méditerranée des côtes françaises et projettent de publier leur travail dans un livre. Je tiens à remercier tout particulièrement Philippe Bouchet pour la confiance qu'il nous a accordée mais aussi toute l'équipe de cette expédition.

Grâce à l'effort de tous, les résultats commencent à tomber : 193 stations marines et 4 lagunes ont été échantillonnées, 2490 spécimens ont été prélevés pour le séquençage ADN, 300 espèces de mollusques, 450 spécimens de crustacés ont été photographiés, 704 planches d'herbier réalisés.

Et cela ne fait que commencer ! D'exaltantes découvertes nous attendent probablement !



Philippe Bouchet et Ségolène Royal.
Photo : Mireille Devauchelle



Photo de groupe du MNHN



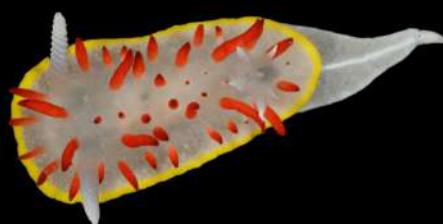
Aplysia parvula



Cierce cristallina



Trapania maculata



Diaphorodoris papillata



Mitromorpha karpathensis



Volvarina mitrella



Haedropleura septangularis



Tellina donacina

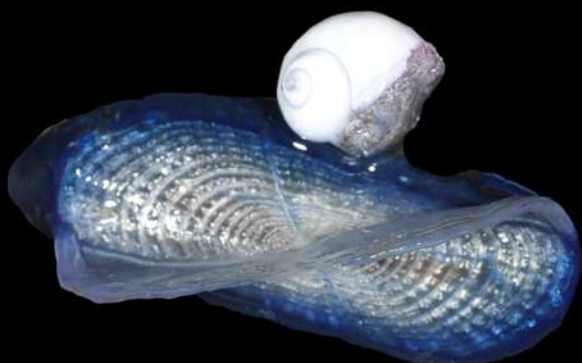
Photos: Gilles Devauchelle/MNHN-La Planète Revisitée Corsicabenthos 1



Chauvetia affinis



Gibberula miliaria



Janthina janthina sur *Vellela vellela*



Vitreolina philippi



Mangelia taeniata



Mathilda gemmulata



Limaria hians



Tellimya semirubra

Photos: Gilles Devauchelle/MNHN-La Planète Revisitée Corsicabenthos 1

QUE DEVIENDRONT NOS COLLECTIONS ?

MICHEL JOLIVET

Aucun collectionneur n'est immortel, et nous pouvons être amenés à nous séparer de nos trésors pour mainte autre raison que le départ vers l'au-delà : maladie, désintérêt progressif ou soudain, besoin d'argent, poids d'autres priorités, volonté de régler nos affaires de notre vivant. La passion mise pendant toute une vie à gérer une collection vaut bien que cette transition soit réussie, qu'elle ne tourne pas au gâchis.

Certains, qu'il s'agisse de coquillages ou d'autres objets, s'en moquent. Ils entendent profiter de leurs richesses jusqu'au dernier souffle en priant leurs héritiers de se débrouiller comme ils le pourront. Après eux le déluge. La collection risque alors d'être dispersée dans les pires conditions, entassée n'importe comment, abandonnée dans des vitrines en plein soleil ou dans des boîtes à chaussures reléguées au fond d'une cave moisie. S'ils veulent vendre, vos héritiers se trouveront face à une multitude de problèmes et de tâches auxquels ils seront mal préparés. Certes, ils pourront se faire aider par des professionnels honnêtes ou par des proches désintéressés. Mais quelques filous prompts à embobiner une veuve ne seront peut-être pas loin. Bref, vous ferez un cadeau encombrant à vos ayant-droits. Le désordre menacera vos beaux tiroirs qui furent si bien garnis et rangés. Vous auriez voulu que votre chère collection vous survive un peu ? Ce sera raté.

Alors, pour lui épargner un sort funeste, pour la transmettre dignement, que faire ? La donner ou la vendre ? A qui ? Globalement ? Par lots ? Au détail ?

Quel que soit votre choix, la collection trouvera plus facilement preneur, y compris s'agissant d'un don, si vous la laissez dans un état impeccable et bien documentée. Les coquillages devront être nettoyés, leurs étiquettes renseignées aussi minutieusement que possible. Quant le tout aura été classé et présenté de façon cohérente, il sera utile d'en dresser la liste. Un véritable inventaire sera indispensable dans le cadre de certaines formalités. Hélas, il subsiste dans les collections les mieux tenues des boîtes et des recoins où des coquillages attendent que l'on s'en occupe un jour, parce qu'il faut les étudier davantage. Ces fouillis de « on verra plus tard » recèlent fréquemment de belles trouvailles. Leur intégration à la collection aidera à parfaire l'ensemble. Enfin, l'idéal sera d'avoir photographié chacun de vos spécimens. Les clichés seront précieux pour les mettre en valeur via Internet.

Votre collection sera ainsi prête à être transmise. Vous songez à la donner ? Dans ce cas, une idée vient à l'esprit de beaucoup : quoi de plus naturel que d'en faire cadeau à un musée qui lui réserverait peut-être une salle à votre nom ? Mais il est peu probable que cette option devienne réalité. Les musées à vocation scientifique, comme le MNHN, sont toujours intéressés, certes, mais ils manquent de moyens pour accueillir des collections de particuliers, fatalement gourmandes en espace et en personnel. De plus, le don à une institution publique risque d'exiger la signature d'un acte officiel ou d'une convention, procédure lourde. Il est vrai que le MNHN acquiert continuellement de nouveaux spécimens, mais c'est surtout en les pêchant lui-même, ou bien dans le cadre de coopérations



La passion des coquillages est rarement héréditaire, la transmission d'une collection au sein de la même famille est exceptionnelle (l'auteur et son petit fils)

avec d'autres institutions. Enfin ce n'est pas faire injure aux collectionneurs que de regretter le fréquent manque de rigueur dans les libellés des étiquettes qui accompagnent nos coquillages. De quoi rendre réticent un musée. A noter, toutefois, que le MNHN reçoit et conserve de nombreux holotypes déposés par des négociants et des collectionneurs. Si vous en détenez vous aussi, c'est la plus noble destination à leur donner. Leur nom y demeurera associé au vôtre.

Le MNHN et les musées des régions, comme ceux de la Rochelle ou Bordeaux, étoffent parfois leurs collections grâce à des dons, mais de préférence lorsque ceux-ci proviennent de collectionneurs dont l'activité scientifique est reconnue, ou afin d'organiser des expositions temporaires et des activités pédagogiques. Ils ne sauraient intégrer que des apports partiels ou ponctuels. Les musées privés sont dans la même situation. Les uns comme les autres opéreront de toute façon un tri qui ne laissera pas la collection intacte. Dans le meilleur des cas, une bonne partie de ce que vous leur offrirez irait juste s'accumuler dans des réserves. Avant d'envisager un don, le mieux est donc, impérativement, de prendre contact avec le musée auquel vous penseriez.

Que vos coquillages soient destinés à être donnés ou vendus, il en ira différemment selon les espèces collectionnées. Les Cypræidae, les Conidae, les Volutidae, par exemple, ainsi que les autres espèces « spectaculaires », sont plus recherchées que celles regardées comme mineures. Pour celles-ci, le nombre des acheteurs potentiels sera faible voire nul, ce qui contraindra soit à les céder pour bien peu, soit à les remettre à un amateur spécialisé.

Dans beaucoup de cas, le collectionneur ou ses héritiers choisissent de vendre. Malheureusement, nous avons appris dès nos débuts qu'il est plus facile d'acheter que de vendre des coquillages. Le marché n'est pas suffisamment vaste pour

être stable, les prix des différentes espèces dépendent trop des caractéristiques comme de la qualité de chaque spécimen, pour qu'il existe une « cote » fiable. La tendance générale est donc à se faire des illusions sur la valeur de ce que l'on possède, à en demander un montant excessif. Mais il y a aussi des collectionneurs qui dissimulent soigneusement à leur entourage le prix de ce qu'ils ont acquis au fil des ans. Le conjoint survivant ou les héritiers seront agréablement surpris.

Quatre types de vente sont envisageables.

La première consiste à vendre au détail, à l'unité ou par petits lots, au fur et à mesure que des acheteurs se feront connaître. Dans un premier temps, ils seront là, attirés par les coquilles prestigieuses et rares. La collection s'appauvrissant peu à peu, elle deviendra moins attrayante et ne comportera plus que des coquillages jugés de moindre intérêt, difficiles à monnayer. En fin de compte, une bonne partie ne trouvera pas preneur. Il faudra de la chance pour brader les invendus à vil prix. Cette formule sera fastidieuse ; elle prendra des années et sera peu rémunératrice.

Une solution voisine a les mêmes défauts : mettre la collection en dépôt chez un négociant qui vous paiera au fur et à mesure des ventes. Les choses auront tendance à traîner en longueur après un début en apparence prometteur, jusqu'au jour où il faudra prendre une décision quant au gros reliquat qui ne tentera décidément personne. Or, les négociants doivent déjà gérer leurs propres invendus, qui mobilisent une trésorerie importante.

Une vente aux enchères est possible, et parfois indispensable si la collection entre dans une succession. Mais cela peut vouloir dire notaire, expert, commissaire-priseur, frais, impôts, taxes, et obligation de confectionner des lots. Il n'est pas même garanti que l'opération dégage un bénéfice. La pire configuration, de ce point de vue, se présente quand une collection doit être vendue scindée en deux parties parce qu'un divorce se passe mal. De plus, les ventes de coquillages aux enchères s'adressent plutôt à une clientèle qui leur réserve un usage décoratif ou qui veut meubler des cabinets de curiosités. Des spécimens de valeur n'y seront guère à leur place.

La meilleure formule sera ainsi une vente « en bloc » de toute la collection. Son inconvénient est qu'il faudra accepter une décote sur les meilleurs spécimens. Son grand avantage est que tout partira en une seule fois y compris les coquillages moins prisés qui seraient devenus peu ou pas vendables au terme d'une vente au détail. Une vente en bloc bien négociée sera la plus intéressante financièrement. Pour valoriser les pièces, le plus simple sera de retenir les prix demandés par les principaux négociants présents sur Internet et de les diviser par deux afin que, en théorie, 50% du produit de la vente vous reviennent. Dans les faits, la marge réalisée sera variable d'une coquille à l'autre. Il faut savoir que la plupart des négociants n'ont pas un volume d'activité qui leur permettrait de payer comptant, et qu'aucun ne le pourra dans le cas d'une très grande collection. Ils demanderont donc des délais.

Si votre acquéreur est étranger, il sera préférable que, une fois l'affaire conclue, il soit lui-même responsable de l'emballage comme du transport de la collection, et qu'il se charge des formalités douanières, parmi lesquelles l'octroi des certificats Cites s'ils sont nécessaires.

Qui sont en France les négociants, intermédiaires ou experts susceptibles d'aider à vendre une collection ? Il ne m'appartient pas de recommander l'un ou l'autre. Le site Internet de l'AFC et ses liens recensent ceux qui comptent, à l'intérieur de nos frontières et au-delà. Avec le conseil de vos proches et le bouche à oreille, vous trouverez ceux qu'il vous faut. Faire part de vos volontés autour de vous avant l'échéance, sera capital. Les contacts pris vous inciteront peut-être à choisir une formule composite : vendre ou donner, selon les composantes de la collection.

Une dernière suggestion : à moins que vous soyez bousculé par le temps, vous n'êtes pas obligé de vous défaire en une seule fois de tout ce que vous avez accumulé, de vous exposer à un sevrage brutal. Tandis que vous dites adieu à vos trésors, réduisez simplement votre périmètre de « collectionnite », limitez-vous à un petit nombre d'espèces qu'il vous sera aisé de vendre ou de donner le moment venu. Vous aurez alors fait place nette sans devoir renoncer à votre passion ainsi qu'à vos petites manies.



**Quarterly devoted
to Malacology**
 Edited by the
Société Belge de Malacologie
 [Belgian Malacological Society]
 Founded in 1966

**Rue de Hermalle 113
 B-4680 Oupeye – Belgium**

Subscription (yearly)
 Belgium: 43 EURO
 Other countries: 58 EURO
 contact vilvens.claude@skynet.be

Web site: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>



GLORIA MARIS
 A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
 organizers of the Belgium Shellshow

Subscription: Belgium: € 35 - The Netherlands: € 38
 Other countries: € 45

Members account manager: M. Hansen, Markt 3, B 2290 Vorselaar Belgium
 e-mail: Marc.Hansen@pandora.be

PETITE ANNONCE

URGENT : je solde ma collection de coquillages qui comporte 18 307 coquillages en 135 familles. Bien sûr j'ai les listes complètes avec les noms, distributions et les tailles de chaque coquillage.

Patrick Cazalis : patrickcazalis@sfr.fr

UNE AMIE NOUS QUITTE

JANINE JACQUES

06/01/1947 - 16/11/2019

Adhérente de l'AFC depuis 2012, Janine Jacques s'est éteinte le 16 novembre dernier aux Saintes (Guadeloupe), où elle résidait. Cette collectionneuse pointilleuse et très informée était une encyclopédie vivante dans de nombreux domaines, la malacofaune antillaise bien sûr avec une préférence pour les Conidae et Muricidae, mais aussi l'herpétologie et la botanique - elle cultivait une bonne centaine de palmiers dans la cour exigüe de sa maison de Terre-de-Haut.

J'avais eu la chance de la rencontrer dans sa belle île et de communiquer régulièrement avec elle. Elle compensait en effet son relatif isolement conchyliologique par des correspondances tous azimuts - téléphone, email, messagerie Facebook, etc. - avec de nombreux collectionneurs et scientifiques de par le monde. Elle fut aussi, avant de s'en éloigner, un pilier du Forum francophone des coquillages actuels sur le Web. Son érudition, son humour et son caractère entier nous manquent déjà.

Que les alizés locaux te mènent à bon port, Janine.

Bruno Mathé



Treasures Islands

*Private Collection
Switzerland*

Gemstones and Shells

*Coquillages de Collection
et Pierres Précieuses*

Pièces Exceptionnelles

Coquillages et Pierres Rares

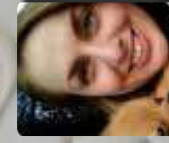
info@treasuresislands.net
www.treasuresislands.net



Bruno AMATI



Claude DANZELLE



Jennifer AUSTIN



Terry GOSLINER



Eric MONNIER



Manuel TENORIO
Monnier, Tenorio,
Bouchet & Puillandre, 2018



Manuel MALAQUIAS
Monnier, Batifox
& Limpalaër, 2018



Loïc LIMPALAËR



Rudo VON COSEL



Takuma HAGA



Gilles DE VAUCHELLE
Anati, Danzelle & Devauchelle, 2018



Avanitia annetteae



Planerophthalmus boucheti
Austin, Gosliner & Malaquias,
2018



Manuel MALAQUIAS



Manuel TENORIO



Afonsoconus crossiieri
Tenorio, Monnier
& Puillandre, 2018



Jean-Louis BATIFOIX



Phialididea eborensis
Cosel & Haga, 2018



Marcel VELASQUEZ



Nivanteledo coronata
Velásquez & Shipway, 2018



Reuben SHIPWAY



Luisa BORGES



Lyrodus nerstiniensis
Borges & Merkelbach, 2018



Lucas MERCKELBACH



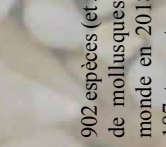
Barna PÁLL-GERGELY



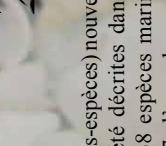
Boris SIRENKO



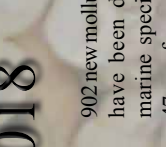
Marien FABER



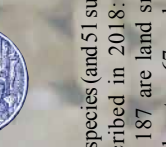
Riccardo GIANNUZZI-SAVELLI



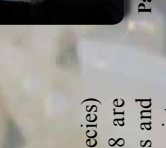
Arinia boucheti
Páll-Gergely, 2018



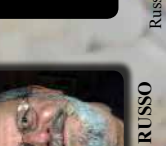
Leptochiton wui
Srenko, 2018



Rissoina atinovatae
Fabert, 2018



Raphitoma barolinarum
Pusateri & Giannuzzi-Savelli, 2018



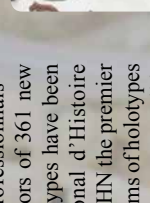
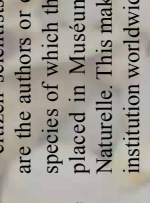
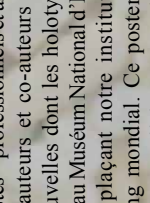
Gibbolucina zelae
Taylor & Glover, 2018



Fosinus insularis
Russo & Calascibetta, 2018



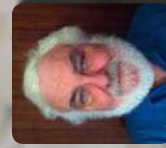
Sergio CALASCIBETTA



Franco SIRACUSA



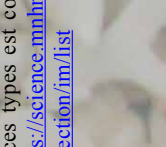
Francesco PUSATERI



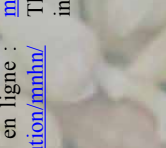
Guido POPPE



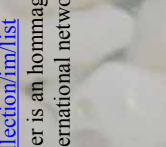
Philippe BOUCHET



Ellen STRONG



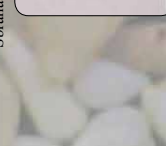
Emily GLOVER



Yohjiro GOTO



Sheila TAGARO



Paolo SBRANA
Sbrana & Siracusa, 2018



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO



Paolo RUSSO

</



Peter STAHLSCHMIDT Emmanuel TARDY



Manfred HERRMANN



Jesus ORTEA



Manuel CABALLER



Armina occulta
Ortea & Caballer, 2018



Limadium aureum
Strong & Bouchet, 2018



Felix LORENZ



Pseudoraphtium poppei
Stahlschmidt & Tardy, 2018



Fusidoniporta ponderi
Fedosov, Herrmann, Kantor
& Bouchet, 2018



Jaspidoconus prugnatorum
Petuch & Berschauer, 2018



Sandro GORI



Franck BOYER



Volvarina ericommierei
Cossignani, 2018



Lanovula serrata
Lorenz, & Bouchet, 2018



David MONSECOUR Kevin MONSECOUR



Alberto CECALUPO



Ivan PERUGIA



Glabella macua
Boyer, Rosado & Gori, 2018



José ROSADO



Vokesimurex micropurpureus
Houart & Rosado, 2018



Roland HOUART



Anachis burazeri
K. Monsecour & D. Monsecour, 2018



Serge GOFAS



Microcerce untaei
Cosel & Gofas, 2018



Patrice BAIL



Nguyen THACH



Franz HUBER



Spatiochlamys martinicensis
Paulmier, 2018



Hastula lanterii
Terry, 2018



Federico RUBIO



Emilio ROLÁN



Wallaconchis melanesiensis
Goulding & Dayrat, 2018



Benoît DAYRAT



Fulgoraria hiohioensis
Thach & Bail, 2018



Amphidromus dongnaiensis
Thach, 2018



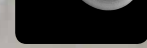
Quantula sinonai
Thach & Huber, 2018



Yves TERRY



Hastula lanterii
Terry, 2018



Aniclinax huamano
Rubio & Rolán, 2018



Luigi BOZZETTI



Jawad ABDELKRIM



Laetitia AZNAR-CORMANO



Barbara BUGE



Martin SNYDER



Bernard GARRIGUES



Dominique LAMY



Cypracaerato margarita
Felse, 2018



Latirus anosyus
Bozzetti, 2018



Ligyris conatix
Abdelkrim, Aznar-Cormano,
Buge, Fedosov, Kantor, Zaharias
& Puillandre, 2018



Yuri KANTOR



Grandifusus annae
Kantor, Fedosov, Snyder & Bouchet, 2018



Pygmaepterys pullandrei
Garrigues & Lamy, 2018

BEST OF 2019

DE L'ÉQUIPE DE MALACOLOGIE DU MNHN

Points forts 2019

La Nouvelle-Calédonie et la Corse ont constitué les plats de résistance de notre activité de terrain au menu 2019, avec également un pied en Guyane et un autre à Taiwan.

• KOUMAC 2.2 et 2.3

Nous avons fait en 2018 notre grand retour à Koumac, sur la côte Ouest de Nouvelle-Calédonie, qui avait été le lieu de notre expédition «historique» de 1993. L'expédition de 2018 («Koumac 2.1») avait impliqué 35 participants, principalement des «cueilleurs-chasseurs» expérimentés qui avaient récolté des échantillons choisis à marée basse et en plongée - de jour comme de nuit.

Les nudibranches et autres limaces de mer ont la réputation d'être des animaux très saisonniers. Il y a donc eu en février 2019 un petit module de 8 personnes et 2 semaines spécifiquement consacré («Koumac 2.2») aux nudibranches. Malheureusement, ce module est tombé en plein cyclone Oma, qui a déversé 400 mm de pluie sur Koumac, avec un lagon très agité et une eau turbide. Un contexte a priori négatif, auquel les récolteurs ont fait face par des lavages massifs d'algues qui ont révélé la présence de nombreuses espèces de petite taille.



A grande expédition grands moyens : il a fallu 2 containers de 20 pieds pour acheminer les équipements nécessaires à l'expédition Koumac 2.3 et rapatrier les échantillons collectés.

«Koumac 2.3», qui s'est déroulé en novembre 2019 (28 Oct. - 24 Nov.), a mis l'accent sur les récoltes dites «en vrac», c'est à dire les méthodes d'échantillonnage génératrices de résidus à traiter à terre, au laboratoire : paniers de broissage et suceuse mis en œuvre en plongée ; dragages ; lavages de blocs et d'algues. Il fallait également relever les ARMS (récifs modulaires) et les lumun lumun déployés en septembre 2018.

Pour mettre en oeuvre ces objectifs, l'équipe de 47 personnes de 15 nationalités a impliqué des primo-participants (Frederic Ducarme, Christina Egger, Kimberli Garcia, Dai Herbert, Patrick Marti, Kerry Walton, Shawn Wiedrick, Sonya Zvonareva), des rescapés de l'expédition de 1993 (Anders Warén et l'équipe de malaco du Muséum : Pierre Lozouet, Virginie, PM, PB), et beaucoup d'autres (Laurent Charles, Alain Daoulas, Guillaume Dirberg, Giulia Fassio, Ryutaro Goto, Yuri Kantor, Dominique Lamy, Fanny Lepareur, David Massemin,

Maria-Vittoria Modica, Hugh Morrison, Peter Stahlschmidt, Ellen Strong, Tsuyoshi Takano, Yves Thévenet, Angel Valdés).

Les 36 ARMS installés en 2018 avaient tous survécu au cyclone Oma. Ils ont été remontés et traités par une équipe dédiée (Chris Meyer, Tito Lotufo, Sarah Tweedt, Abigail Uehling). Parce qu'ils avaient été déployés sur la pente externe, les lumun lumun requéraient davantage qu'une petite embarcation, et nous avons eu la chance que le N.O. *Alis* ait pu être déplacé sur Koumac pendant 10 jours ; les 2/3 des 40 lumun lumun ont pu être retrouvés et remontés.



Ce petit gastéropode vert a tenu en échec la brochette de malacologistes présents sur place, qui n'ont même pas su dans quelle superfamille classer ce spécimen, provenant d'un lumun lumun immergé à 90 mètres. Bien entendu, un seul individu a été vu. Attendons de voir ce que dira l'ADN !

Novembre est souvent venteux à Koumac. Nos embarcations devaient donc partir sur le terrain dès 5 ou 6 heures du matin pour être de retour avant que le vent se lève. Plusieurs embarcations travaillaient en parallèle et il fallait une grosse équipe au labo pour tamiser et fractionner tout ce « vrac ». A l'autre bout de la chaîne, certains trieurs de fractions fines ne finissaient leur journée que vers 2 heures du matin, de sorte que l'expédition tournait presque 24 heures sur 24. Après le tri vient le temps de la photo et des prélèvements de tissus ; 872 sujets différents (représentant environ 700 espèces) de mollusques à

coquille et plus de 1.500 sujets limaces (représentant environ 300 espèces) ont été photographiés ; et 4,380 spécimens ont fait l'objet de prélèvements de tissus.

Comme en 2018, les malacologistes ont travaillé main dans la main avec les spécialistes de crustacés, qu'il s'agisse de décapodes (Shane Ah Yong, Zdeněk Ďuriš, Paula Rodriguez-Flores, Anna Šobáňová), de péricarides (Laure Corbari, Inmaculada Frutos, Benoit Gouillieux) ou de pycnogonides (Romain Sabroux) [oui, je sais, ce ne sont pas des crustacés].

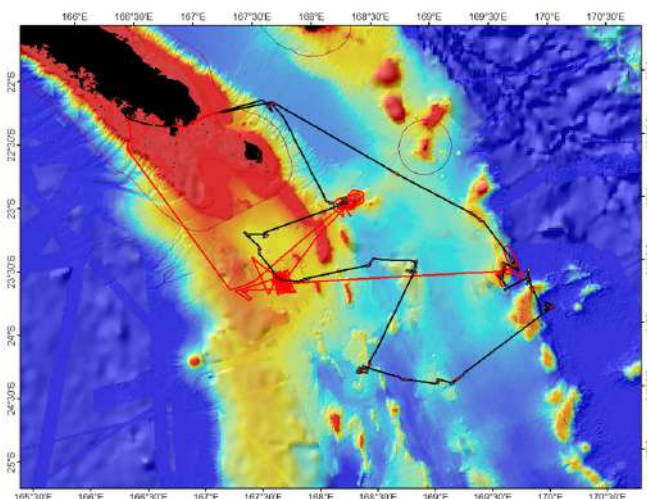
En 1993, nous avons recensé 118 espèces de nudibranches et 17 d'ascoglosses. A mi-course de Koumac 2.3, Angel en était déjà à 317 espèces de nudibranches et 86 d'ascoglosses. (Et il n'a pas fini de compter...)



Un haminoeidé extraordinaire des fonds limoneux du lagon de Koumac.

Nos remerciements s'adressent aussi à nos bénévoles Benoit Boiteux, Valentin Dutertre, Aubert Le Bouteiller, Michel Le Gall, Loïc Lemonnier, aux pilotes du Service de la Mer et des Ressources Aquatiques, de la Brigade des Gardes Nature et de la Société Nationale de Sauvetage en Mer, qui ont conduit sans encombre nos embarcations à travers les récifs du lagon de Koumac ; à Rocky Whaap et Glenda Poumali, qui ont tamisé littéralement des tonnes de prélèvements ; à Carole Bernard et Elise Trinquet, qui ont assuré le programme pédagogique ; à Charlotte Leroy et Sébastien Faninoz, qui ont coordonné nos besoins sur le terrain et à terre, tout en gardant un œil sur les fournitures et le budget ; et enfin, et ce n'est pas la moins importante, à notre cuisinière Alice Paeten.

• KANADEEP 2



Pendant 35 ans, notre accès au benthos profond de la Nouvelle-Calédonie a été limité à 1200 mètres, c'est-à-dire les capacités de l'*Alis*, le navire océanographique de l'IRD basé à Nouméa. En 2019, l'IFREMER a déplacé dans le Pacifique Sud son navire amiral de 85 mètres, le N.O. *Atalante*, pour une série de campagnes, dont KANADEEP 2, dirigée par Sarah Samadi, qui a ciblé la Ride des Loyauté et la Ride de Norfolk dans la gamme 1 000 - 3 000 mètres. Le premier leg (5-18/9) a utilisé le robot *Victor* pour faire des vidéos et des échantillonnages ciblés ; pendant le 2ème leg (22/9 - 1/10), une cinquantaine d'opérations par engins traînants (dragues et chaluts) ont été réalisées. Les malacologistes embarqués étaient : Nicolas Puillandre, Magalie Castelin, Maria-Vittoria Modica et PB.



Le pleurotomaire endémique Bayerotrochus boucheti photographié in situ sur la Ride de Norfolk

• ESCARGOTS DE NOUVELLE-CALEDONIE

Nous avons en mai 2018 repris le chemin des escargots de Nouvelle-Calédonie. Une deuxième expédition d'un mois a eu lieu en avril 2019, impliquant cette fois Olivier Gargominy, Ahmed Abdou et Ira Richling du Muséum de Stuttgart. Leur accès aux massifs miniers du nord-ouest (Poum, Tiebaghi, Kaala, Ouazangou, Kopeto et Paeoua), à haut niveau d'endémisme, a été autorisé par les compagnies minières qui y exploitent le minerai de nickel. La Province Sud a mis à disposition des heures d'hélicoptère pour faciliter des posers sur les Mt Ouin, le Kwa Neba et le Mt Humboldt. Des pointements calcaires - dont certains très isolés - ont également été échantillonnés dans le nord, avec en particulier une boucle de 3 jours au site de Nakai depuis la tribu de Ouaté. 630 lots de coquilles à sec, 1040 lots en alcool ont été collectés ; des tissus ont été prélevés sur près de 600 spécimens pour le séquençage de l'ADN ; et 400 animaux vivants ont été photographiés.



La famille des Draparnaudiidae est endémique de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu. De Nouvelle-Calédonie, on connaît actuellement 6 espèces - toutes sénéstres - mais le séquençage de l'ADN montre qu'il y en a davantage.

• CORSE



La région méditerranéenne n'est certes pas un réservoir d'autant d'espèces inconnues que la Papouasie Nouvelle-Guinée ou Madagascar, mais il faut reconnaître qu'après 15 ans de programmes *Barcoding of Life* seul un petit pourcentage d'espèces de cette région a fait l'objet d'études moléculaires. L'objet de l'expédition *La Planète Revisitée* en Corse n'était donc pas tant la découverte d'espèces totalement inconnues, que de créer des collections de la faune et de la flore méditerranéennes représentatives du 21^{ème} siècle - avec images des organismes en vie et échantillons de tissus pour le séquençage. Nous avons choisi la Corse car son littoral a moins souffert de l'urbanisation et présente des habitats en bon état écologique depuis les sommets (2.706 m) jusqu'à la côte. L'expédition *La Planète Revisitée* en Corse se poursuivra en 2020, et peut-être en 2021.



Du fait de leur mode de vie endelithe, les *Clavagella* sont rarement récoltées vivantes... et entières.

La partie marine du programme 2019 a ciblé les mollusques, les crustacés et les algues du *Parc Marin du Cap Corse* et de l'*Agriate* au nord de l'île, avec quelques incursions dans les « étangs » et lagunes de la plaine orientale. L'expédition, qui a mobilisé 30 personnes, s'est basée pendant 3 semaines (du 5 au 26/5) à Stella Mare, la station de l'Université de la Corse au sud de Bastia. Le mois de mai en Corse aurait dû être superbe, mais nous avons eu particulièrement mauvais temps : beaucoup de pluie, et même des chutes de neige spectaculaires en montagne, ce qui fait que, paradoxalement, ce sont les tout premiers mètres du littoral que, à cause de la houle, nous avons

le moins bien échantillonnés ; au contraire, les dragages au large, jusqu'à 150 mètres, ont été excellents.



Un aplousobranch violet des petits fonds du Cap Corse.

A côté des insectes, les escargots étaient également au programme du module terrestre (du 6 au 23/6) de l'expédition *La Planète Revisitée* en Corse, puis d'une mission spécifique du 1 au 14/9. Olivier Gargominy, Lilian Léonard et Sandrine Tercerie ont recherché en particulier *Tacheocampylaea*, *Oxychilus* et *Hygromiidae* pour les séquençer. C'est ainsi que, depuis 2017, 181 spécimens de *Tacheocampylaea* ont déjà été séquençés.



L'endémique corso-sarde *Ichnusotricha berninii*

• TAIWAN

A l'invitation de Wei-Jen Chen et Tin-Yam Chan, PB a participé à la campagne océanographique SAKIZAYA (27/7 - 5/8) à bord du N.O. *Ocean Researcher 1*. Peu après avoir quitté Hualien, le navire a connu une série de défaillances mécaniques, au point qu'il a fallu gagner Kaohsiung pour réparer. De ce fait, le nombre d'opérations - dragages et chalutages - a été réduit à 25, entre 150 et 1 300 mètres de profondeur. Au total, cette campagne n'a pas apporté une montagne d'échantillons, mais malgré tout une bonne diversité de matériel moléculaire.

• GUYANE



Une espèce de *Beckianum* découverte dans la Réserve Naturelle de La Trinité, et que Sthefane D'Avila a conclu être une espèce nouvelle.

Olivier Gargominy et Benoît Fontaine avaient en 2018 effectué un inventaire des mollusques terrestres du *Parc Amazonien de Guyane* dans la région de Saül. En 2019, Benoît et Sandrine Tercerie ont eu la chance de bénéficier d'une dépose en hélicoptère dans la *Réserve Naturelle de La Trinité* www.reserve-trinite.fr, une aire protégée de 76.000 hectares en plein cœur de la Guyane. Pendant leur inventaire de 10 jours, 42 espèces ont été échantillonnées, dont une douzaine nouvelles pour la science ou pour la Guyane.



Depuis 2 siècles, les bivalves d'eau douce de Guyane ont échappé au radar des malacologistes. Vincent Prié, attaché au Muséum, les a recensés dans les collections publiques françaises, où il en a vu pas moins de 13 espèces, et au cours d'une mission sur le terrain en novembre, en fin de saison sèche, au cours de laquelle la présence de 5 espèces a été confirmée.

• ESPÈCES NOUVELLES

De nouveau, 2019 a été un bon cru en termes de descriptions d'espèces nouvelles, à la fois par les malacologistes de la maison et par les taxonomistes de notre réseau. Virginie, la prêtresse de la Typothèque, a fait entrer 140 nouvelles

espèces de mollusques décrites sur la base du matériel de nos expéditions et de matériel historique. Les auteurs en sont Antonio Bonfitto, Daniel Cavallari, Ana Dornellas, Marien Faber, Bernard Garrigues, Emily Glover, Serge Gofas, Manfred Herrmann, Virginie Héros, Roland Houart, Ángel Luque, Bill Lyons, Jean-Claude Martin, José Rafael Ortega, Nicolas Puillandre, Michaël Rabillier, Georges Richard, Emilio Rolán, Federico Rubio, Richard Salisbury, Rodrigo Salvador, Luiz Simone, Boris Sirenko, Carlo Smriglio, Marty Snyder, John Taylor, Javier Urra, Angelo Vannozi et Dario Zuccon.

A signaler en particulier le travail de Roland Houart et collaborateurs *Description of new genera and new species of Ergalataxinae (Gastropoda: Muricidae)*.

Par ailleurs, **121** holotypes additionnels ont été donnés au MNHN par leurs auteurs et nous remercions pour leur générosité José Ahuir Galindo, Alain Allary, Bruno Amati, Franck Boyer, Luigi Bozzetti, Thi Chinh Bui, Alberto Cecalupo, Tiziano Cossignani, Marien Faber, Koen Fraussen, Sandro Gori, Manfred Herrmann, Roland Houart, Juan Horro, Constantinos Kontadakis, Dominique Lamy, Loïc Limpalaër, Felix Lorenz, Thanasis Manousis, Jean-Claude Martin, George Mbazios, Eric Monnier, David Monsecour, Kevin Monsecour, Attilio Pagli, Gérard Paulmier, Ivan Perugia, Guido Poppe, Georgios Polyzoulis, Richard Salisbury, Emilio Rolán, José Rosado, Paolo Russo, Carlo Smriglio, Miklós Szekeres, Sheila Tagaro, Yves Terryn, Juan Sebastian Torres Alba et Nguyen Ngoc Thach.

• DIVERS

Paul Zaharias a soutenu en décembre sa thèse *Taxonomie intégrative, phylogénie et diversification des Turridae*, et doit partir en mars pour un postdoc à l'Université de Champaign-Urbana dans l'Illinois.

Nicolas Puillandre est lauréat d'un très prestigieux financement de l'*European Research Council (ERC) Consolidator Grant* pour son projet sur l'hyperdiversité chez les Neogastropoda. Le projet démarrera formellement en juin 2020 pour une durée de 5 ans.

Les contrats de Marie Hennion et Manuel Caballer pour la digitalisation des types de mollusques ont pris fin en mars. Manuel est maintenant chargé de cours à l'American University de Paris.

Corinne Bolze, notre bibliothécaire depuis 10 ans, a pris sa retraite. Elle est remplacée à temps partiel par Sophie Debaere.

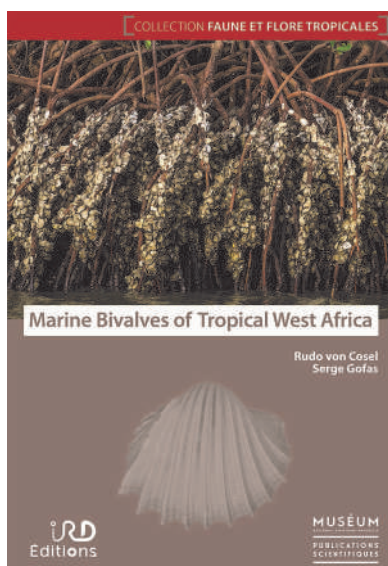


Philippe Maestrati et sa brigade de bénévoles ont passé une bonne partie de l'année 2019 à trier les résidus de dragages de la campagne BIOMAGLO qui, en 2017, avait exploré le nord du Canal du Mozambique. Ce matériel est extraordinairement riche en micro-coquilles de la tranche 200-900 mètres - certes pour partie dégringolées depuis les petits fonds, mais par ailleurs principalement constituées d'espèces de la zone mésophotique et de la pente.

• PUBLICATIONS 2019 de notre équipe

Hourah ! Le tant attendu monumental ouvrage de Rudo von Cosel et Serge Gofas sur les bivalves d'Afrique de l'Ouest est enfin paru :

Cosel R. von & Gofas S. (2019). Marine bivalves of tropical West Africa: from Rio de Oro to southern Angola. *Faune et Flore Tropicales*. 48: 1-1104.



De nouvelles classifications ont été proposées, fondées sur de nouvelles phylogénies moléculaires. Après les Conoidea, les Fascioliariidae, les Nassariidae, Tonnoidea, mitres et costellariidés, est venu le tour des marginelles [Sasha Fedosov et al., Mapping the missing branch on the neogastropod tree of life: molecular phylogeny of marginelliform gastropods. *Journal of Molluscan Studies* doi:10.1093/mollus/eyz028]



et des térébres [Maria Vittoria Modica et al., Macroevolutionary analyses suggest environmental factors, not venom apparatus play key role in Terebridae marine snail diversification. *Systematic Biology*. DOI 10.1093/sysbio/syz059].

En dehors des Neogastropoda, les Fissurellidae ont fait l'objet de *Putting keyhole limpets on the map: phylogeny and biogeography of the globally distributed marine family Fissurellidae (Vetigastropoda, Mollusca)* [Molecular Phylogenetics and Evolution. 135: 249-269], de Tauana Cunha's et collaborateurs.



Pierre Lozouet a poursuivi sa série sur les gastéropodes de l'Oligocène du bassin de l'Adour [Volutidae, Volutomitridae, Marginellidae, Cystiscidae et Cancellariidae (Mollusca, Gastropoda, Neogastropoda) de l'Oligocène supérieur (Chattien) du bassin de l'Adour (Sud-Ouest de la France). *Cossmanniana*. 20: 3-109] et sur les bivalves du stratotype de l'Aquitainien [Les Bivalvia de l'Aquitainien (Miocène inférieur) de Saucats «Larrey» (Gironde, Sud-Ouest France). 2.- Heterodonta (Première partie). *Cossmanniana*. 21: 3-99].



Sur le chemin des calcaires de Nakai, en Nouvelle-Calédonie. De gauche à droite : Hubert Naouna, de la tribu de Ouaté, guide, chasseur et cuisinier, Ira Richling, Ahmed Abdou, Dominique Fleurot (accroupi), Olivier Gargominy.

Que va-t-il se passer en 2020 ?

Les containers de Koumac sont encore en mer et n'arriveront en France qu'en février. Il y aura un atelier de tri - qui traitera également les échantillons de l'expédition de 2018 -, mais nous ne savons pas encore quand (et où).

Deux grandes expéditions sont au programme 2020 :

SPANBIOS, programmée du 18/7 au 23/8 à bord de l'*Alis*. Ce sera notre 5ème campagne océanographique en Papouasie Nouvelle-Guinée.

CORSICABENTHOS 2, programmée du 9 au 31/10, ciblera la Réserve Naturelle des Bouches de Bonifacio, dans le sud de l'île.

A plus petite échelle, il y aura une expédition «escargots» en Nouvelle-Calédonie en mars, et une expédition marine côtière dans l'état de Victoria, en Australie, en novembre.



L'heure de l'«Announcement !» à Koumac : 1 Benoît Gouillieux, 2 Fanny Lepareur, 3 Valentin Dutertre, 4 Giulia Fassio, 5 Laure Corbari, 6 Anders Warén, 7 Philippe Maestrati, 8 Romain Sabroux, 9 Guillaume Dirberg, 10 Virginie Héros, 11 Laurent Charles, 12 Sébastien Faninoz, 13 Pierre Lozouet, 14 Inma Frutos, 15 Paula Rodriguez, 16 Philippe Bouchet, 17 Kerry Walton, 18 Dai Herbert, 19 Yuri Kantor, 20 Hugh Morisson, 21 Peter Stahlschmidt, 22 Tsuyoshi Takano, 23 Ana Sobanova, 24 Sonia Zvonareva, 25 Ellen Strong, 26 Shawn Wiedrick, 27 Angel Valdés, 28 Benoît Boiteux, 29 Elise Trinquet.

L'équipe de malacologie au 1er janvier 2020 / The MNHN Malacology team as of Jan. 1, 2020

Attachés au Département Origines et Evolution (Directeur Gaël Clément) / Institut de Systématique, Evolution, Biodiversité (Head Philippe Grandcolas) / Espèces, Exploration, Evolution unit (Head Sarah Samadi) - Affiliated to Department Origins and Evolution: Philippe Bouchet, Magalie Castelin, Virginie Heros, Nicolas Puillandre, Dario Zuccon. Personnel de soutien / Personnel de maintenance : Abderhamane Latrèche. Postdoc : Ariadna Burgos-Libertad.

Attachés à la Direction des Collections / Affiliated to Directorate of Collections: Barbara Buge, Cyril Chambard, Sophie Debaere, Pierre Lozouet, Jérôme Mainguy, Claudia Ratti. Sébastien Faninoz, Alice Leblond et Philippe Maestrati font partie du «Pôle Expéditions», récemment établi sous la direction de Pascale Joannot à la Direction des Collections ; ils conservent leurs fonctions et leurs espaces de travail au sein de l'équipe.

Bénévoles et Attachés / Volunteers and Associates: Patrice Bail, Mauricette Bourgeois, Rudo von Cosel, Koen Fraussen, Emmanuel Gorin, Danièle Grimal-Urban, Roland Houart, Eric Monnier, Kevin Monsecour, Danielle Plaçais, Jean-Maurice Poutiers, Vincent Prié, Béatrice Quinet, Alain Robin, Gianni Spada, Yves Terry, Armelle Vaccari, Claude Vilvens.

Ahmed Abdou, Benoît Fontaine et Olivier Gargominy font partie d'autres départements du Muséum ; Manuel Caballer est chargé de cours à l'American University de Paris ; ils poursuivent leurs recherches malacologiques à temps partiel au sein de l'équipe.

Visiteurs de longue durée et chercheurs invités en 2019 / Temporary research staff and Visiting curators in 2019: Robert Cowie, Alexander (Sasha) Fedosov, Yuri Kantor, Serge Gofas.



Photo de groupe de l'expédition en Corse de mai 2019 (remarquer les pulls et vêtements chauds !). 1 Inmaculada Frutos, 2 Alice Leblond, 3 Madeleine Popoff, 4 Arsenyi Kantor, 5 Pierre Lozouet, 6 Laure Corbari, 7 Philippe Bouchet, 8 Didier Aurèle, 9 Anders Warén, 10 François Thomas, 11 Gilles Devauchelle, 12 Mireille Devauchelle, 13 Nicolas Puillandre, 14 Giulia Fassio, 15 Romain Sabroux, 16 Michel Le Gall, 17 Zdenek Duris, 18 Benoît Boiteux, 19 Michaël Rabiller, 20 Sébastien Soubzmaigne, 21 Virginie Héros, 22 Anne Laure Janson, 23 Maria Vittoria Modica, 24 Philippe Maestrati, 25 Francisco Otero Ferrer, 26 Eric Duchaud, 27 Tristan Barbeyron, 28 Stéphane Sartoretto, 29 Yuri Kantor, 30 Ellen Strong, 31 Emmanuel Vassard, 32 Marco Oliverio, 33 Pascale Joannot, 34 Line Le Gall, 35 Anouchka Krygelmans, 36 Fanny Lepareur, 37 Tania Steyker, 38 Thibaut de Bettignies.

BOURSE DE LA GARDE

TEXTE : JEAN-MARIE COLIN

PHOTOS : MARCEL PERRET

La bourse de La Garde s'est déroulée les 22 et 23 février dans l'immense salle Gérard Philipe.

Outre les exposants habituels, nous en avons eu de nouveaux : M. et Mme Argemi avec de très beaux coquillages des Iles Marquises, M. et Mme Sassi d'Italie, M. Tiziano Cossignani d'Italie, M. et Mme Martial Clemot, et MM. Gillier père et fils.

La météo très agréable avait incité les promeneurs à se diriger vers les plages, mais un grand nombre de visiteurs se sont succédés. Les échanges et les ventes ont été nombreux. Deux collections ont trouvé preneur et d'autres sont déjà annoncées pour l'an prochain. Un repas servi par un traiteur renommé a réuni une cinquantaine de convives après un apéritif organisé de main de maître par Mmes Colin, Perret et Michard.

Le dimanche nous avons remis le couvert tant les exposants étaient contents.

Tous ont promis de revenir l'année prochaine à cette bourse empreinte de convivialité.



Les échanges vont bon train



Quelques merveilles de la nature



Stand Martial Clemot



Stand Tiziano Cossignani



Un excellent repas a réuni tous les participants.

BOURSE DE FLOIRAC

HENRI PERRIER

Les 7 et 8 mars a eu lieu la bourse de Floirac. Malgré les conditions difficiles actuellement, il y a eu une bonne affluence le samedi. Les collectionneurs régionaux sont venus à la rencontre des exposants du grand ouest.

Nous avons eu le plaisir de voir Pierrot Vachon de la Région Occitanie accompagné de Norbert Verneau.

Merci à eux de leur visite. Comme à l'habitude, nous avons pris les repas ensemble dans une grande convivialité.



Stand de Bernard Gillier



Stand de F. Hennequin et B. Besse



Stand de Jack Basset



Pot de l'amitié



Stand de Danièle Joly



Georges Richard et Thierry Dhainault



Stand d'Olivier Berthelot

INTERVIEW D'UN COLLECTIONNEUR

Nouveau concept lancé l'an dernier, l'interview d'un collectionneur met à l'honneur, dans chaque numéro, un collectionneur de l'AFC.

Cette rubrique a pour but de mettre l'adhérent au cœur de l'association et de mieux nous connaître.

Si vous souhaitez partager votre expérience avec les lecteurs, n'hésitez pas à revenir vers nous à l'adresse :

redaction@xenophora.org

Dans ce numéro, c'est **Cédric Simbille**, membre du conseil d'administration de l'AFC, qui se prête au jeu.



Bonjour Cédric,

Peux-tu te présenter rapidement ?

Cédric Simbille, 42 ans, je suis responsable de la sécurité informatique dans une grande banque française. J'ai passé mon enfance en Afrique, mon adolescence dans les Alpes-Maritimes et j'habite désormais en région parisienne. Qui sait, si je continue à bouger vers le nord à chaque changement de lieu de vie, je passerai peut-être ma retraite au Groenland.

- La collection -

Comment t'est venue cette passion ?

J'ai eu la chance de grandir à Libreville au Gabon sous l'équateur. Ma famille et moi passions tous nos week-ends au bord de la mer à la pointe Denis et parfois au Cap Esterias. J'ai trouvé mes premiers coquillages sur la plage et lors de marées basses en pêche à pied. Mais je n'aurais sans doute pas basculé dans la conchyliologie sans 2 personnes :

- Pierre Bernard, dont j'ai lu le livre des *Coquillages du Gabon* des centaines de fois... Au point que j'ai dû racheter un exemplaire car celui que j'avais étant jeune tombait en lambeaux.

- un ami belge de mon père, Pierre Dehaas, qui nous a emmenés chercher des porcelaines lors d'une très grande marée basse... de nuit... dans une zone rocheuse isolée accessible après au moins 1h30 de piste en 4x4. J'avais 9 ans et je découvrais que les porcelaines pouvaient être brillantes ! Les seules que j'avais vues jusqu'ici étaient beach... au sens propre : ramassées roulées sur la plage.

Quelles familles collectionnes-tu ?

Comme beaucoup, j'ai acheté des cônes et des porcelaines avant de me rendre compte qu'avoir une collection complète me coûterait bien plus que mon argent disponible. J'essayais bien de faire des échanges mais le Gabon n'est guère pourvu dans ces familles : les 3 espèces de porcelaines – accessibles – et les 4 espèces de cônes du Gabon ne me permirent pas d'en faire beaucoup.

Cela changea le jour où je découvris mes premiers *Chicorenebra gubbi* (Reeve, 1849) et mes premières marginelles du Gabon. Mais je compris bien vite que je ne les échangerais pas contre des cônes et des porcelaines de l'Indo-Pacifique... En revanche, petit à petit, j'ai découvert un petit groupe de collectionneurs français mais plus largement européens ainsi que quelques marchands avec un intérêt pour la faune malacologique d'Afrique de l'Ouest. Je suis devenu un africaniste de la coquille. J'ai ainsi pu me constituer, petit à petit, une collection très complète des coquilles ouest-africaines – toutes classes de mollusques confondues – à partir des échanges de mes trouvailles gabonaises et saotoméennes. Avantage de cette spécialisation, la majorité des espèces des familles peu collectionnées ne valent pas plus de 10 euros, quand bien même elles peuvent être très peu communes et disponibles sur le « marché », que ce soit à la vente ou à l'échange, tous les 10 ans seulement. Autre intérêt de s'intéresser à des familles ou des zones géographiques peu étudiées, cela permet plus facilement de participer à l'amélioration des connaissances malacologiques. J'ai été co-auteur de plusieurs articles, co-décrit une espèce de marginelle et possède des paratypes de plusieurs espèces dans ma collection. Autant de choses que j'aurais plus difficilement pu faire si j'étais resté focalisé sur une « grosse » famille très collectionnée.

Je m'intéresse aussi aux marginelles au sens large (Cystiscidae, Granulinidae et Marginellidae), aux familles précédemment regroupées au sein des Turridae, aux Triphoridae mais avant tout je collectionne tous les coquillages d'Afrique de l'Ouest de la Namibie au Maroc.

Combien de pièces as-tu en collection ?

Je n'ai pas de décompte précis mais a minima 1000 spécimens de plus 1 cm et 3000 en-dessous de 1 cm.

Comment classifies-tu tes coquilles ? Comment les stockes-tu ?

J'ai abandonné le recensement exhaustif de ma collection une fois passé mon premier millier de spécimens. Désormais, je range mes coquilles par famille et me base sur la littérature et le site WoRMS pour les identifier au fur et à mesure. Ma priorité absolue reste cependant de toujours faire en sorte que les coquilles soient accompagnées de leur data le plus exhaustif

possible (lieu de collecte, mode de collecte, profondeur, environnement, point GPS, mois et année).

Je stocke l'essentiel de ma collection dans un grand meuble « vintage » en métal avec 60 tiroirs en plastique pour éviter les effets nocifs à long terme du bois sur les coquilles. Il était à l'origine dans un atelier de mécanique et devait servir à stocker des pièces détachées. Je l'ai acheté une bouchée de pain sur le Bon coin mais ai passé 3 jours entiers à le dégraisser et à le récurer avant de pouvoir l'utiliser. A l'intérieur, la moitié de l'espace est occupée par des coquilles montées sur Patafix dans des boîtes en plastique de façon à les présenter avec un minimum d'esthétisme. L'autre moitié est occupée par des sacs de type Ziploc contenant un ou plusieurs spécimens avec leur identification et leur data.



Des indispensables à tout collectionneur ?

Une loupe et des sacs Ziploc ! Si on souhaite collectionner des espèces subcentimétriques, il est également nécessaire d'avoir une binoculaire. Un appareil photo numérique ; ma dernière acquisition, un Olympus TG-5, est fantastique en macro que ce soit in situ, ex-situ ou en prise de vue sous-marine pour un prix très raisonnable et bien inférieur à celui d'un reflex.

Enfin, un pied à coulisse. Même si avoir le plus gros n'a jamais été une fin en soi pour moi, la taille reste un élément essentiel pour l'identification des coquilles.

- Association Française de Conchyliologie -

Comment es-tu arrivé à l'AFC ?

J'ai découvert l'AFC par un proche qui connaissait ma passion et m'a ramené un *Xenophora* suite à sa visite de l'exposition de l'AFC au Musée de la Marine à la fin des années 80. Je me suis abonné et le suis resté depuis... à part une année où j'avais trainé à me réabonner.

Quel est ton rôle dans le Conseil de l'AFC ?

Je venais assez régulièrement aux permanences de l'association en région parisienne depuis une quinzaine d'années et j'ai aussi entièrement (re)fait le site de l'AFC en 2007/2008 (plusieurs centaines d'heures de travail) spontanément car j'avais du temps libre et l'envie de le rendre plus attractif. Mais je ne suis au Conseil d'Administration que depuis un an.

Je participe avec les autres membres du Conseil à la gestion courante de l'association. Nous sommes assez accaparés par l'organisation annuelle des Rencontres Internationales du Coquillage – les RIC ou plus simplement la « Bourse de Paris » - d'autant plus depuis 2 ans avec tout le travail de préparation de son déménagement pour continuer d'en faire un événement conchyliologique incontournable en Europe.

En parallèle, je travaille, autant que ma vie professionnelle et familiale me le permette, à préparer la future refonte du site internet de l'AFC pour l'adapter aux usages de 2020 (affichage sur téléphone mobile, édition simplifiée, collaboration facilitée avec tous les membres de l'association, intégration avec les réseaux sociaux, sécurité renforcée, etc.).

- Les voyages -

Dans quels pays t'a emmené ta passion ?

J'ai « écumé » les alentours de Libreville quand j'y vivais enfant puis lors de vacances au Gabon. J'y vais tous les 5 ans en moyenne. En parallèle, j'ai aussi fait des séjours à vocation exclusivement malacologiques en Tunisie en 2004, au Sultanat d'Oman en 2007, à Sao Tome et Principe en 2011 et 2013 et en Angola en décembre dernier.

J'ai aussi eu la chance de plonger et de collecter quelques coquilles en Malaisie, au Japon, en Polynésie Française, au Mexique, aux Bahamas et à Sainte-Lucie sans oublier la Côte d'Azur qui conserve encore quelques très beaux sites.



Quel est le plus beau voyage coquillages que tu as fait ?

Je garde de merveilleux souvenirs de tous mes voyages coquillages. Même lorsque j'ai passé le réveillon de Noël à l'hôpital de Cancun après m'être fait transpercer le pied par un dard de raie.

Par-delà les coquillages, chacun de ces voyages est un cadeau car il n'en est pas un sans que je découvre de nouvelles espèces marines, sans que j'observe de nouveaux comportements de celles-ci ou sans que je trouve un nouvel habitat. Je peux passer 1 h sous l'eau à m'émerveiller de toutes les espèces qui cohabitent sur 4 mètres carré... au grand dam de ma famille.

Je garde un souvenir nostalgique de mon premier vrai voyage « conchyliologique ». Ce n'est sans doute pas le plus beau voyage que j'ai fait mais j'ai eu la chance d'aller sur l'île de Djerba avec Franck Boyer, éminent expert des Marginelles dont il a décrit des dizaines de nouvelles espèces. Il m'a beaucoup appris : ses « trucs » de collecte, le brossage pour les petites espèces, la rigueur dans la conservation des data pour leur exploitation scientifique ultérieure, l'observation de l'animal vivant (en le dessinant ou en le prenant en photo pour faciliter son identification, particulièrement dans le groupe des Marginelles), l'importance d'explorer tous les biotopes (sable/vase/algues) et de ne pas se limiter à soulever des cailloux, et enfin la collecte aux orteils ! Une fin d'après-midi, après plusieurs heures d'apnée, sur le chemin du retour à l'hôtel, il s'arrête entre 2 immeubles, me dit de ne rien prendre d'autre que mon maillot et m'emmène me baigner sur une plage sableuse sans aucun intérêt conchyliologique de prime abord. Il y a des vagues. L'eau est trouble. Le coucher de soleil est magnifique. L'image de carte postale fait du bien au moral. Le moment est relaxant après notre longue journée mais ce n'est pas son genre. C'est un hyperactif. C'est alors que je le vois se baisser et me tendre un Nassaridae... collecté avec ses orteils.

Tous les voyages que j'ai pu faire avec d'autres collectionneurs malacologues ont été très enrichissants. Depuis ce premier voyage avec Franck Boyer aux 2 derniers avec Sandro Gori et Jose Rosado, en passant par un beau séjour sur l'île de Masirah avec Franck, Alain Robin et Gérard Hervillard.



La vie est courte et j'encourage tous les membres de l'AFC jeunes et moins jeunes à franchir le pas pour partir sur le terrain à plusieurs.

Quand tu pars en voyage coquillages, qu'emportes-tu ?

Mon matériel de plongée + un sac/filet + une brosse + une passoire + une boîte avec une grande ouverture (le tout avec des systèmes d'attache pour ne pas les perdre sous l'eau).

Une bassine, une lampe, une loupe et un appareil photo pour occuper les soirées en triant et en documentant les récoltes du jour.

Matériel de dragage quand c'est possible mais cela nécessiterait un article dédié.

Un cahier où je note pour chaque station (c'est-à-dire pour chaque lieu de récolte) les espèces trouvées et leur data jour après jour.

Un crochet pour retirer les animaux des gros spécimens après congélation.

Des sacs Ziploc de plusieurs tailles et de l'alcool pour ramener les coquillages.

Du papier étanche (à base de plastique) pré-imprimé avec le pays, l'année et des numéros de station. Ensuite je le découpe et le glisse dans les sacs Ziploc avec les coquillages et l'alcool. Cela me permet avec l'aide de mon cahier de voyage de conserver des data précis même si je ne nettoie et range les coquillages que 2 ans plus tard.

Des Tupperwares, des sacs poubelle et du gros scotch marron pour éviter que ça fuie dans la valise au retour...

Quelle est la plus belle pièce ramassée toi même ?

Je n'ai jamais trouvé de porcelaine, de cône ou de volute valant plusieurs milliers d'euros. Mais je garde un souvenir ému

de mon premier *Chicocenebra gubbi* lors d'une marée basse de nuit avec mon père à Libreville en 2000, bientôt suivi d'un exemplaire albinos.



Mais mon plus beau souvenir reste la découverte du tout premier spécimen vivant de *Marginella hernandezi* Rolán & Gori, 2014 dans la Baia das Agulhas sur l'île Principe avec Sandro Gori et Jose Rosado en 2013.

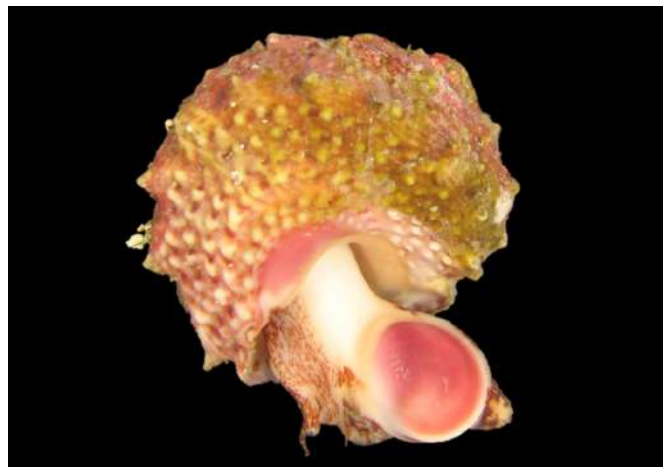


Quelle fut la rencontre la plus inattendue?

Cela dépend de ce qu'on entend par inattendu. Me viennent à l'esprit...

- Une belle murène, lors d'une de mes premières plongées en bouteille au Gabon, qui m'a appris la prudence quand on glisse ses doigts sous une pierre.

- La magie d'un groupe de dauphins venus voir ce que je ramassais par plus de 30 mètres de fond au sud de Sao Tomé – c'étaient des *Bolma jacquelineae* (Marche-Marchad, 1957).



- Un groupe de commando lourdement armé à la sortie d'un virage sur une piste perdue au fin fond de la forêt gabonaise de retour d'une marée basse de nuit au Cap des Pères.

Comment nettoies-tu tes coquillages ?

Concernant l'animal, je suis un inconditionnel de l'alcool. Pour les espèces de moins de 4 centimètres, je me limite à un bain prolongé (au moins 2 semaines) dans de l'alcool à 90° suivi de plusieurs semaines de séchage en extérieur. Il m'arrive de conserver des spécimens de ma collection dans l'alcool au cas où je pourrais un jour accéder aux techniques – à base d'analyse ADN – utilisées au muséum pour confirmer leur identification.

Pour les gros spécimens, je procède à une congélation avant d'essayer de retirer l'animal une fois décongelé en prenant bien soin de conserver son opercule le cas échéant. Avant, je faisais des cycles congélation/décongélation, mais Jose Rosado m'a appris qu'on pouvait arriver au même résultat avec une seule congélation.

Si j'ai le temps et que je suis sous les tropiques et que je dispose d'un endroit ad hoc (sans passage d'êtres humains à moins de 20 mètres à cause de l'odeur pestilentielle et sans risque qu'un animal essaye de le manger), je les laisse pourrir et les mouches et leurs asticots font le travail. Ça peut être très rapide et efficace mais cela varie beaucoup d'un lieu à l'autre, de la température, de l'hygrométrie, des espèces de mouche présentes... Bref il y a beaucoup de « si » et j'ai connu des multiples échecs donc je ne l'utilise qu'au Gabon.

Pour le nettoyage de la coquille : eau de Javel, couteau pour enlever le plus gros, puis Dremel avec des brosses en acier (celles en laiton sont trop molles et laissent des traces).

J'ai essayé le bac à ultrasons avec un bain de Javel ou de vinaigre – trop violent – cela fait disparaître les concrétions en calcaire et... la coquille.

Je viens d'acheter un détartreur de dentiste mais n'ai pas encore eu le temps de l'essayer.

Merci Cédric pour ce partage d'expérience, à très vite !

REÇU AU CLUB

PATRICE BAIL

Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux Tome 154, n° 47(3-4).

Excellente publication d'une des plus anciennes Sociétés linnéennes de France. On y remarquera un important travail de P. Lozouet & B. Cahuzac sur les mollusques du Rupélien (Stampien) du «Tuc de Saumon» (Landes). Dans ce faciès caractéristique de milieu péri-récifal, les auteurs identifient 49 espèces de gastéropodes et 18 de bivalves. Soumises à une diagénèse importante, les coquilles sont mal conservées et les auteurs soulignent que la richesse spécifique de ce milieu est probablement sous-estimée. Cinq planches en couleurs illustrent le texte.

L. Charles signale une nouvelle répartition du petit terrestre *Zonitoides excavatus*.

Spixiana n° 42 (2) décembre 2019.

Revue de la Société Bavaroise de Zoologie, elle contient parfois des articles de malacologie pointus souvent hors du champ de l'intérêt des collectionneurs. Dans ce numéro, S. Miquel & coll. décrivent une nouvelle espèce de *Succinea Drapanaud*, 1801 de l'extrême sud argentin et quelques micro-terrestres invasifs dans les Galápagos.

American Conchologist vol. 47(4) décembre 2019

Ce numéro est intéressant. D'abord, un travail d'E. F. Garcia sur les résultats de dragages entre 30 et 200 m le long des côtes de Louisiane. L'auteur en dresse la liste exhaustive, illustrée de 4 planches. Pas de nouvelles espèces mais de nouvelles extensions de répartition. A signaler la redécouverte du *Conasprella sauros* Garcia, 2006, espèce très évasive.

T. Eichhorst ajoute quelques informations sur l'espèce invasive *Achatina fulica* qui fut l'objet d'une campagne d'éradication collective en Floride et aux Barbades, mais qui ailleurs est devenue une peste incontrôlable. K. Scriber reprend le thème avec les différentes espèces de *Pomacea* dont la dispersion est parfois favorisée par quelques aquariophiles inconscients.



Conasprella sauros Garcia, 2006
© American Conchologist

Iberus vol. 38 (1) janvier 2020.

Cette revue de la Société malacologique espagnole est toujours très riche avec de nombreuses descriptions de micro-

mollusques des profondeurs, peu accessibles conceptuellement et matériellement aux collectionneurs amateurs, fussent-ils distingués.

Toutefois, dans ce numéro on mettra en évidence une importante étude de J. Pelorce sur les Columbelloidea collectées dans les eaux profondes de la Guadeloupe par le MNHN pendant la campagne KARUBENTHOS 2 en 2015. En 56 pages et avec 33 figures ou planches en couleur, l'auteur décrit les 30 espèces récoltées, dont 24 nouvelles pour la science. Deux nouveaux genres et 13 combinaisons nouvelles sont proposés. Cette richesse permet de faire ici une analyse détaillée et nous conseillons aux amateurs de s'y référer pour toute identification de Colombelles antillaises.

Les collectionneurs de Colombelles connaissent bien entendu déjà Jacques Pelorce, incontournable dans cette famille et auteur de nombreuses descriptions antérieures.

Il nous fait ici une «masterpiece».



Suturoglypta translucida
© Iberus

Gloria Maris vol. 58(2) déc. 2019.

Ce numéro est un must, continuation du dernier travail du regretté A. Delsaert sur le genre *Chama*.

En partie III, 4. *Chama asperella* Lam., 1819 avec ses synonymes : *C. muricata* Röding, 1798 (*in parte*), *C. spinosa* Broderip, 1835, *C. jukesii* Reeve, 1847, *C. pellisphocae* Reeve, 1847. 5. *Chama aspersa* et ses synonymes : *C. planata* et *C. fibula* Reeve, 1846. 6. *Chama obliquata* Reeve, 1846. L'auteur met en discussion *Chama fragum* Reeve, 1847 dont les syntypes semblent représenter plusieurs espèces.

En partie IV, 7. *Chama croceata* Lam., 1819 et ses synonymes : *C. imbricata* Broderip, 1835, *C. savignyi* Lamy, 1921, *C. plinthota* Cox, 1927, *C. ratoii* Boshoff, 1965, *C. annarosae* Selli, 1973. 8. *Chama yaroni* Delsaert, 1986.

En partie V, 9. *Chama pacifica* Broderip, 1835 et ses 17 synonymes (!). 10. *Chama dunkeri* Lischke, 1870 et son synonyme *C. semipurpurata* du même auteur.

En résumé, tout ce que vous auriez voulu savoir sur les Chames sans avoir osé le demander.



Suturoglypta translucida
© Gloria Maris

Gloria Maris vol. 58(3) déc. 2019.

On soulignera une nouvelle Colombole de St Hélène, *Mitrella leeananae* par K. Monsecour et F. Swinnen ; un Fusitriton de Tristan Da Cunha, *F. glassi* par F. Swinnen ; deux *Amphidromus* du Vietnam par N. N. Thach : *A. jonabletti* et *A. hejingi*. La riche coloration de ces dernières espèces est un étonnement toujours renouvelé.



Fusitriton glassi
© Gloria Maris

Novapex vol. 21 (1) mars 2020.

On remarquera la description de 3 nouveaux Muricidae (Ocenebrinae) du Golfe de Californie par R. Houart & M. Hendrickx : *Zacatrophon coani*, *Z. scotti* et *Nodulotrophon pumae*. Par Houart également & H. Löser : *Zacatrophon goliath*. Belles espèces benthiques d'une grande élégance de forme que la bonne iconographie met en valeur.



Zacatrophon goliath, *Zacatrophon scotti*, *Zacatrophon coani*
© Novapex

Les zones profondes du Golfe de Californie, d'exploration relativement récente, doivent nous réserver encore de belles découvertes.

A noter une brève revue des Raphitomidae de la Manche accompagnée de bonnes photos par C. Delongueville & R. Scaillet.

Triton n° 39 fév. 2020.

Revue israélienne en partie dédiée aux terrestres d'Asie mineure dont la biodiversité semble inépuisable, elle est aussi un bon témoin de ce nouveau « passage de la Mer Rouge » que sont les migrations translesseptiennes de plus en plus nombreuses et stables. On nous signale que la belle *Nerita sanguinolenta* Menke, 1829 sera bientôt trouvée dans les calanques de Marseille !

Bollettino Malacologia LV n° 2 2019.

Revue de malacologie assez pointue, on signalera un article exploitable pour les collectionneurs méditerranéens : une nouvelle *Emarginula* de l'archipel toscan : *E. lorenzoi* par F. Giusti & P. Micali, que les auteurs comparent avec *E. huzardii* Payraudeau, 1826.



Emarginula lorenzoi
© Bollettino Malacologia LV

Archiv für Molluskenkunde 148 (2) déc. 2019.

Cette très intéressante publication est entièrement consacrée aux terrestres et dulçaquicoles du monde entier. Les mollusques du désert d'Atacama (Chili), des Indes, de Madère, de Turquie et de Sibérie sont passés en revue. Au-delà de la fascination première pour cette immense biodiversité, je laisse à ceux qui veulent étudier plus à fond le soin de lire en détail tous ces travaux.

Club Conchylia
German Shell Collector's Club e.V.

Our journals:

- Conchylia
- Mitteilungen
- Acta Conchylorum

Yearly subscription rate: 50.- €

www.club-conchylia.de

Further information:

Dr. MANFRED HERRMANN
Ulmenstrasse 14
D-37124 Rosdorf
Germany / Allemagne
e-mail: club-conchylia@gmx.de

thelsica.com

Site de vente de
coquillages de
qualité.. Pièces
rares et
communes




Categories



News Shells



Wholesale



Discover Thelsica

NEW SHELLS



ÉCHO... QUILLAGES

**6ème BOURSE INTERNATIONALE DE
COQUILLAGES DE PONT-A-CELLES**
10 & 11 Octobre 2020



ECOLE DU CENTRE

Chemin Célestin Freinet, 1

**6230 Pont-à-Celles
Belgium**

Samedi de 10h00 à 18h00
Dimanche de 10h00 à 15h00

Entrée: 2€
Gratuit pour les - 12 ans

Avec le soutien de



Belfius
Banque & Assurances

Hubo

Ville de Pont-à-Celles

Editeur responsable ALEXANDRE Marc rue de La Libération 45 BE-6182 Souvret

© Photo Marc ALEXANDRE

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
- ☐ Domestic Hard Copy Version \$30
- ☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
- ☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name _____

Family Members _____

Address _____

City _____ State _____ Zip Code _____ Country _____

Phone _____ Email _____

Main Interests _____

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
San Diego Shell Club
PO Box 230988
Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>

ÉCHO... QUILLAGES

Nous rappelons à tous les exposants de nos Bourses que l'affichage des prix des coquillages est OBLIGATOIRE

PARIS

25^{ème} Mini-Bourse

Dimanche 14 juin 2020 de 9h à 16h à la Salle des Deux-Moulins,

185 rue du Château des Rentiers, 75013 Paris

Renseignements : Typhanie BELLIARD

typhanie.belliard@gmail.com

et Fabrice PRUGNAUD fprugnaud@gmail.com

- Sous réserve de l'autorisation des autorités -

14 juin
2020

EDEGEM (BELGIQUE)

NOUVELLE DATE

30th International Shell Show organisé par Royal Belgian Society for Conchylology NPO au Sporthal Kattenbroek, Kattendroek 14, Edegem, Belgique
Renseignements : www.konbvc.br

29 et 30
Août 2020

MERIGNAC - CAPEYRON

Bourse- Exposition de coquillages

12 et 13 septembre 2020 de 10h à 18h

Salle des fêtes de MERIGNAC-CAPEYRON

Place Jean Jaurès

12 et 13 septembre
2020

PONT A CELLES (BELGIQUE)

6^{ème} Bourse internationale de Coquillages de Pont à Celles les 10 et 11 octobre à l'Ecole du Centre

Renseignements : Marc ALEXANDRE

alexandremerc1962@gmail.com

10 et 11 octobre
2020

VANNES (56)

2^{ème} exposition/bourse aux coquillages, minéraux et fossiles : "Trésors de la terre et de la mer"

Samedi 24 octobre de 9H00 à 18H00

Dimanche 25 octobre de 9H00 à 17H00

Salle Bécel, avenue Jean-Marie Bécel 56000 Vannes

Renseignements et réservations : Jean-François Videgrain 06 16 20 71 50

24 et 25 octobre
2020

Report de la 2^{ème} Bourse-Exposition de Coquillages de l'AFC Occitanie, Servian.

La 1^{ère} édition avait été un succès, les dates des 12-13 septembre 2020 retenues pour l'édition suivante : c'était le seul weekend encore disponible en 2020 dans cette période, et nous avons pris l'avis de tous nos collègues susceptibles d'organiser le même genre d'évènement. Cerise sur le gâteau, la Mairie venait de nous accorder la salle deux jours pour le prix d'un. Nos amis de Bordeaux nous avaient toutefois prévenu de la proximité de leur bourse, sachant que ce n'est pas eux qui maîtrisent le choix de la date. De notre côté, nous n'avions pas le choix non plus ; il nous fallait nous décider, nous l'avons fait. Et puis, patatras : nous apprenons en janvier que la Mairie de Mérignac leur attribue... les mêmes dates exactement, sans discussion possible. Afin de ne pas nous trouver dans une situation ubuesque (2 bourses labellisées AFC le même jour !), nous avons choisi d'annuler notre manifestation. La magnifique salle de Servian étant très prise, rendez-vous les 29 et 30 mai 2021. Nous pensions pouvoir évoquer le sujet lors de l'AG d'avril, à Chelles. Raté. Il semble impératif de construire TOUS ensemble le calendrier de nos manifestations.

Pour l'AFC Occitanie, Philippe « Pierrot » Vachon

BOURSE - EXPOSITION de COQUILLAGES



12 et 13 Septembre 2020

10h00 - 18h00

Salle des Fêtes de
MERIGNAC - CAPEYRON
(Place J. Jaurès)

Entrée Gratuite

Association Française de Conchylologie
Région Aquitaine

Ne pas jeter sur la voie publique

COQUILLAGES DU MONDE XXV^{ème} édition



Dimanche 14 juin 2020 de 9h à 16h

Salle des Deux-Moulins,
185 rue du Château des Rentiers,
75013 Paris



